"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

La paix des hommes, avec l'anéantissement de leurs canons, la réduction de leurs baionnettes et l'acceptation loyale de l'arbitrage ne sera et ne peut être que la conclusion, la conséquence de la paix intérieure de la paix de Dieu.

Abbé Bergey.

Si la divine Providence tire certains êtres de la masse et les comble de ses dons, ce n'est pas pour qu'ils s'enrichissent, c'est pour qu'ils enrichissent. La flamme divine, dont elle leur confie une étincelle, doit bruler pour les autres.

Wladimir d'Ormesson.

VOL. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE 21 AOUT, 1935 — No 42

31 S. C. SONT ELUS

29 SONT EN TETE DE LEUR LISTE

Dès huit heures, hier, la victoire a été concédée. Les libéraux sont cependant en avant des Fermiers, mais ils restent encore fort en arrière des vainqueurs. Deux canadiens-français élus au C. S.: MM. Beaudry dans St-Paul et Ménard dans Beaver-River.

QUATRE C. S. ET DEUX LIBERAUX ELUS EN VILLE;
QUATRE C. S., UN LIBERAL ET UN CONSERVATEUR A CALGARY.
LE CABINET FERMIER DEFAIT SAUF L'HON. LYMBURN.
AUCUN CONSERVATEUR N'EST ELU.

(Voir détails plus bas)

APRES LA VICTOIRE

Le parti du Crédit Social dirigé par M. Aberhart vient de gagner l'élection provinciale. C'est une surprise pour tous les électeurs et même pour les partisans heureux qui ne se croyaient pas si nombreux. Comme il convient de s'incliner devant le voeu populaire, les vainqueurs méritent des félicitations pour leur succès.

Nous avons dit dans le temps l'avis des autorités canadiennes-françaises sur le programme du Crédit Social. Nous avons dit quels points communs avec la doctrine catholique méritaient d'être approuvés et quels autres amenaient le doute sur leur opportunité. Il faut maintenant attendre les nouveaux législateurs de la province à l'oeuvre, et leur donner une chance loyale de faire leurs preuves de bonne volonté.

Nous et nos gens serons les premiers à nous réjouir du succès de la nouvelle doctrine, en tout ce qui se révélera dans son application comme propre à ramener la prospérité. La collaboration de tous les gens bien intentionnés est acquise au nouveau régime; ce sera tant mieux s'il règne pour le mieux. Ses promesses sont si larges qu'il débute devant un avenir de responsabilité. Autant l'enthousiasme est vif aujourd'hui, autant la désillusion serait fatale aux élus d'hier s'ils faillissaient à leur tâche. Nous leur souhaitons au contraire de la remplir avec succès et nous serons les premiers à les aider dans tout ce qui vaudra du bien et du mieux à la province.

Des félicitations particulières sont dues à nos compatriotes qui font partie du groupe désormais au pouvoir. La population canadienne-française qui est la minorité constitutionnelle de la province est en droit de compter sur eux pour voir grandir sa place et son influence dans les affaires publiques.

Jacques SAURIOL

LE VOTE EN VILLE

W. R. Howson, libéral	8628
Barnes, S. C.	4300
Hall, S. C.	2758
Mullen, S. C.	2373
Hon. Lymburn, U.F.A.	1971
Kennedy, S. C.	1778

L'Hon. Duggan, chef conservateur, vient ensuite en tête des éliminés. Mme Conroy, libérale catholique occupe le onzième rang et M. Basarab, ukrainien catholique, est vingtième sur une liste de 27 candidats.

LE VOTE A CALGARY

Manning, S. C.	6089
Anderson, S. C.	5058
Gostick, S. C.	3787
Bowlen, libéral	3874
Hugill, S. C.	3152
Devenish, S. C.	3032

Le parti du Crédit Social a aussi gagné dans trois comtés canadiens-français par le vote suivant:

1397 voix et majorité de 491 sur le second dans St-Albert
2323 voix et majorité de 466 sur le second dans St-Paul
1254 voix et majorité de 734 sur le second dans Beaver-River

Aux derniers rapports, M. Giroux, député de Grouard tenait de beaucoup la tête de la liste dans le comté de Grouard. L'élection de M. Giroux est concédée.

Un cinquantenaire Oblat

LE SCHOLASTICAT ST-JOSEPH D'OTTAWA A 50 ANS CETTE ANNEE.

OTTAWA — On célèbre ces semaines-ci, le cinquantenaire du Scholasticat St-Joseph d'Ottawa, maison d'où sont sortis le plus grand nombre des prêtres de cette congrégation. Une forte partie du clergé oblat de l'Ouest en est ainsi originaire, et le scholasticat compte parmi ses anciens élèves plusieurs évêques et Son Eminence Mgr le Cardinal de Québec, qui fut aussi supérieur de l'institution avant son élévation à l'évêché de Gravelbourg.

La fenaison et les récoltes sont avancées

OTTAWA — Les rapports du ministère du commerce sur l'état des cultures annonçaient en fin de semaine que la saison trop sèche a un peu nui aux cultures maraichères dans les maritimes et dans la province de Québec, en permettant toutefois une rapide et riche fenaison. Les vergers du Niagara souffrent aussi du manque d'eau dans la croissance des derniers jours, cependant que les régions qui font la même culture en Colombie jouissent d'une température idéale depuis une semaine. La moisson bat son plein au Manitoba et malgré les dégats de la rouille, elle s'annonce élevée en quantité.

LES ELECTIONS FEDERALES AU 14 OCTOBRE

OTTAWA — Jeudi dernier, le 15 août, l'Hon. Bennett a annoncé que les élections fédérales seraient tenues le 14 octobre prochain, pour élire le 18e parlement canadien depuis la Confédération. Plusieurs nominations ont aussi été publiées, dont celle de l'Hon. Sam. Gobeil, député de Compton, comme ministre sans portefeuille, l'Hon. Ernst, député de Lunenburg en Nouvelle-Ecosse, ministre des pêcheries, M. J. E. Lawson, député de York-ouest en Ontario, ministre du Revenu; le lt-cl. Geary de Toronto, ministre de la Justice, succédant à l'Hon. Guthrie et plusieurs nominations de hauts fonctionnaires. Il reste encore quelques nominations à effectuer, pour permettre au cabinet conservateur de se présenter au complet devant l'électorat.

L'antisémitisme en Allemagne

Depuis le mois de juillet, la campagne antisémite a repris avec plus de violence que jamais dans les milieux politiques et administratifs du Reich. Jusqu'aux écoles se ressentent de ce mouvement qui cause des vexations continuelles aux races israélites qui ont persisté à demeurer en Allemagne depuis l'avénement du régime hitlérien. On sait que non seulement le gouvernement de Berlin s'applique à éloigner les Juifs des affaires publiques et à leur enlever le contrôle abusif de la finance, ce qui serait louable et légitime, mais qu'il se livre à des vexations contre les personnes et les propriétaires, faisant d'ailleurs subir le même sort aux catholiques et aux hérétiques dont les opinions ne concordent pas avec la politique officielle. Ces convulsions de plus en plus fréquentes dans le parti hitlérien, annoncent selon les observateurs la chute du régime nazi et la fin politique du dictateur.

SITUATION PLUS GRAVE EN ETHIOPIE

Pas de résultat de Paris — Occupation militaire probable — Mandat international ignoré — La guerre inévitable — Genêve devra se prononcer.

PARIS — La conférence ouverte la semaine dernière pour tâcher de trouver une issue au différend italo-abyssin n'a pas encore donné de résultats. Le comte Aloisi, représentant italien, s'y est rendu avec l'avis de son gouvernement, d'écouter simplement les opinions des autres puissances sans se laisser ébranler dans les projets italiens. C'est ce qu'il a fait. Malgré les protestations anglaises qui sont de plus en plus formelles et qui s'accompagnent de mesures non équivoques, malgré la gêne du Quai d'Orsay obligé de se tenir avec son allié de Rome et préoccupé d'éviter des mécontentements de part et d'autre, la résolution de Mussolini et de ses collègues apparait claire: ils occuperont militairement l'Abyssinie aussitôt que les pluies auront cessé dans les régions équatoriales. Leur armée est déjà en bonne partie installée aux frontières de la Somalie et de l'Erythrée, et des classes militaires nouvelles sont continuellement appelées sous les armes.

L'empereur Sélassié ne cesse cependant de protester contre les menaces et les projets d'agression que Mussolini ne prend plus maintenant la peine de camoufler. L'empereur demande actuellement à Genève et à toutes les nations intéressées de lever l'embargo sur les expéditions de matériel de guerre en Abyssinie.

LONDRES — L'Angleterre, par son ministre des affaires étrangères, a déclaré qu'elle n'hésiterait pas en septembre prochain, à réclamer l'examen de la question avant toute autre affaire, et le gouvernement semble même déterminé à mettre en cause le principe de la Société des Nations. On sait que selon le pacte, la guerre entre deux membres de la Société est interdite et doit se soumettre à l'arbitrage des autres membres. Si ce principe est inopérant, l'Angleterre contraindra alors l'Italie à quitter la Société, et la guerre s'en suivra.

LA CRISE ENCORE AGGRAVEE

LONDRES — Hier, une conférence devait avoir lieu ici pour hâter encore la solution du différend, parceque la vigoureuse action de l'Italie ne permet pas d'attendre en septembre. La vie de la Société des Nations est définitivement engagée entre Londres et Rome, et l'attitude expectative de Paris laisse ces deux opposants seuls, face à face. On parle encore sans beaucoup d'espoir de mesures économiques pour punir l'Italie si elle déclare la guerre à Sélassié.

Pour le contrôle fédéral

Un visiteur de Toronto que le reporter d'un quotidien de la ville rencontrait la semaine dernière a déclaré que selon lui les secours directs "reliefs" relevaient du gouvernement fédéral. Cet avis est commun par tout le Canada, mais beaucoup de ceux qui le soutiennent semblent ne pas prévoir que l'emprise fédérale sur les provinces s'augmentera d'autant si on leur abandonne totalement les chômeurs. La plupart pensent d'ailleurs que la centralisation fédérale déjà commencée depuis deux ans n'est pas un mal, mais les gouvernements provinciaux et les municipalités qui la condamnent risquent de la provoquer en rejetant le fardeau du "relief" sur Ottawa.

Post et Rogers tués en avion

Dans un grave accident d'avion, survenu la semaine dernière, Wiley Post, aviateur célèbre, et un des plus sympathiques artistes du film américain, Will Rogers, se sont tués au cours d'une envolée de Fairbanks à Point Barrow, en Alaska. La nouvelle est parvenue après des recherches du service américain de signalisation et on sait seulement que l'avion s'est abattu sur le sol; la cause de sa chute n'est pas encore précisée.

Wiley Post s'était rendu célèbre dans une envolée autour du monde avec Harold Gatty, au cours de laquelle il fit escale ici, à Edmonton. Will Rogers était célèbre au cinéma comme comédien et il avait récemment donné une création humoristique très appréciée dans: The county Chairman.

LA REFORME EN FRANCE

PARIS — On sait que le cabinet de M. Pierre Laval est entré depuis plusieurs mois dans la voie des réformes économiques par la promulgation de décrets-lois. Ce nom désigne des décisions du conseil des ministres portant sur toutes les questions publiques d'administration ou de régie commerciale et industrielle; elles ont force de loi malgré que le vote de la Chambre leur manque. Plusieurs ont déjà été publiées pour régler des questions ouvrières, comprimer les trusts et les financiers à qui on ne permet pas en France de ruiner les gens honnêtes, maîtriser les fonctionnaires qui sont très exigeants et turbulents envers le gouvernement et enfin dégager la police de toutes influence louche; on s'attaque actuellement à l'assainissement du commerce des vins qui est aussi important pour la France que le blé. Des règlements ont été imposés pour réduire l'excédent des prix de vente sans hausser le prix d'achat du consommateur, pour encourager les producteurs au lieu d'intermédiaires inutiles. Cette Nira française a jusqu'ici donné des résultats importants malgré l'opposition des partis de gauche.

On condamne ce règlement

On a réuni des signatures parmi les intéressés pour demander le rejet du règlement municipal récemment passé sur la fermeture à dix heures du soir des dépôts d'essence. Ce règlement interdit la vente de l'essence après l'heure prescrite, ce qui aurait pour effet selon une déclaration publiée dans les quotidiens, le congédiement de nombreux ouvriers mécaniciens travaillant dans les garages qui font le service de 24 heures. Comme ces garages ne continueront pas le service de 24 heures si on leur interdit de vendre du gas après dix heures du soir, ils devront réduire leur personnel, et les automobilistes seront privés de l'avantage de ce service.

LONG SERA CANDIDAT

Nouvelle-Orléans. — Le fameux sénateur Huey Long, qui depuis deux ans a réussi à mettre la main sur toutes les influences politiques en Louisiane, par des luttes avec le gouverneur et les hauts fonctionnaires et des intrigues au sein du parti démocrate, se propose de poser sa candidature dans le même parti, aux élections de 1936. Et s'il n'est pas choisi par la convention démocrate de l'Etat, ses partisans prédisent qu'il se présentera à la présidence des Etats-Unis comme indépendant. Entre temps, le dictateur de la Louisiane se refuse à tout commentaire, mais son organisation électorale est déjà en train pour de nouveaux projets. On sait que ses luttes avec ses adversaires politiques en Louisiane ont souvent dégénéré en batailles rangées dans la rue.

BONNE NOUVELLE DE WINNIPEG

WINNIPEG — Les fonctionnaires de la ville ont reçu la semaine dernière la bonne nouvelle d'une augmentation de salaire. Ils avaient déjà subi une coupure de 10% sur leurs salaires, et on leur fait par ce nouveau règlement remise de 3½% de cette coupure; et leur augmentation est datée du mois de janvier dernier. La métropole de l'Ouest est sans doute à la tête du Canada pour sa bonne administration pour se permettre une pareille libéralité quand toutes les autres municipalités sont écrasées par leurs dettes et par le secours aux chômeurs.

Député Québecois décédé

ST-HUGUES, Qué. — M. Emery Phaneuf, député libéral du comté de Bagot au Parlement de Québec est décédé la semaine dernière à son domicile. Il était âgé de 72 ans et représenta son comté à Québec depuis 1913 jusqu'à son décès. Il était le père de Me Phaneuf, avocat de la Commission des Liqueurs de Québec.

RUPTURE D'UN BARRAGE EN ITALIE

ALEXANDRIE, Italie. — Un barrage érigé il y a trois ans sur la rivière Orba, près d'Alexandrie, Piémont, s'est rompu mardi de la semaine dernière, causant la mort de plus de cinq cents personnes. On ignore encore la cause de l'accident, mais il est rumeur que les vastes travaux publics entrepris ces dernières années par Mussolini pour moderniser l'Italie n'ont pas tous été exécutés par des experts, parceque le dictateur se prive le plus possible de concours technique étranger, sans tenir compte du peu d'expérience des ingénieurs et constructeurs italiens dans ces travaux.

La ville d'Alexandrie, gravement affectée par ce désastre, fut fondée par des soldats des villes italiennes, au treizième siècle, pour lutter contre les empereurs allemands qui envahissaient le pays.

Mgr Charles Maillard à St-Lambert.

ST-LAMBERT, Qué. — Mgr Charles Maillard, ancien curé de Gravelbourg et artiste distingué à qui on doit les fresques de son ancienne église paroissiale, et celles de la nouvelle cathédrale de Valleyfield, va demeurer désormais à St-Lambert, dans la banlieue de Montréal. Il demeurait à Québec, jusqu'à ces dernières semaines. La cathédrale de Valleyfield qu'il a décorée avec un remarquable succès a été récemment inaugurée par Mgr Langlois, évêque du diocèse.

Le ROYAUME...
——de L'INTERIEUR

LA POUPEE

—Comme tu es sérieuse.... à quoi songes-tu, Rosette?

—Marcel, je ne te comprends plus; pourquoi, dis, rencontre-t-on des ménages si désassortis ?

—Où en veux-tu venir? vas au but chérie.

—C'est que, à l'époque des fiançailles, l'on se croit épris des mêmes idéals....

—Embrasés d'idées poétiques.... sublimes....

—Nous recherchons avidement l'infatuation des mystérieux aperçus sur l'avenir....

—Nous oublions pour ainsi dire, qu'il existe dans l'univers, quelques êtres à part nous....

—Et voilà monsieur mon mari, qu'aussitôt le voyage de noce terminé, le voile tombe; et s'étale la triste réalité d'un matérialisme désespérant !

—C'est que nous sommes humains, et que malgré toi, nous devons habiter la terre.... l'heure des songes s'évanouit.... ce qui ne nous prive pas de construire de petits chateaux....

—Inhabitables, monsieur! Tu t'agites sans cesse dans un tourbillon d'affaires dont tu ne m'avais pas mise au courant, j'ignore le premier mot de tes activités, c'est mal !

—A quoi bon; tu ne les comprendrais pas, et je m'en réjouis.... Je veux ta jolie tête remplie de ces riens délicats qui expliquent ton charme.

—Bientôt ces riens ne t'intéresseront plus que ça; de sorte que nos sujets de conversations se fluidifient d'une façon banale, et pour moi alarmante.

—Alors, ne causons pas, regardons-nous aimablement....

—Tu n'as même pas le temps de me regarder. Une jolie coiffure, un tour de cou nouveau, passant inaperçus, même si je fais des frais pour attirer ton attention.

—Voyons ma belle poupée, aimons-nous sans se martyriser inutilement. Tu as l'aisance, satisfais tes caprices....

—Mon caprice c'est toi. Je veux partager ta vie; vivre dans l'atmosphère d'une parfaite entente; être au courant et partager tes activités, ne serait-ce qu'en esprit.

—Un casse tête chinois qui te chargerait de soucis ?

—Je saurais les résoudre; tu me traites en enfant; j'ignore tout de notre existence. Je suis nulle.... notre vie n'est pas ce que j'imaginais....

—Les femmes mignonnes comme toi, ne doivent pas essayer de comprendre le pourquoi et les roueries des affaires; elles sont créées pour les nous faire oublier; par leur élégance; les multiples moyens de papillonner et d'éparpiller, telle une pluie de roses, des mots dont la finesse nous déride.

—Des poupées! marionnettes dont vous tenez les fils, au caprice de vos goussets, j'imagine bien remplis.... c'est là la vie? Je n'y comprends plus rien.... alors.... rions.... puisque c'est là mon rôle.

Et le passé attire dans la nuit, les années qui une à une s'éteignent.

Un soir, Marcel dont les tempes s'argentent, et les yeux s'apésantissent, entre au solarium, et s'affaisse dans un fauteuil, bien las, il ne peut confier sa peine, encore moins l'expliquer.... un pli amère se dessine aux coins de sa bouche, qui ne sourit qu'en de rares occasions.... Il porte sur ses épaules, courbées par un fardeau trop lourd, le poids d'une défaite à la bourse qui le ruine sans merci.

Rosette saura-t-elle se soumettre à cette épreuve, dont elle ne comprend pas l'énigme? Il faudra renoncer aux toilettes, aux réceptions, à l'auto, même abandonner cet intérieur pour un modeste logis.... Elle n'y est pas préparée.... On lui avait tant répété que, tout en ayant confiance en son protecteur, la femme doit papillonner, dire des riens, cela suffit pour amuser le mari.

Et lui.... l'inexpérience lui avait fait croire au succès toujours croissant des affaires, auxquelles il ne fallait pas, pensait-il, initier sa femme. Il a faussé l'éducation de sa compagne, dont les aspirations avaient meilleure conception du bonheur à deux.

Pour elle, le succès matrimonial, c'était de penser, d'agir, de mouler leur âme, leur vie dans une unité.

Maintenant, il ne possède qu'un bibelot inutile, façonné par l'imprévoyance; il devra en subir les tristes conséquences.

Le mouleur ne détient qu'un jouet brisé, dont les pièces s'ajusteront difficilement; devant son oeuvre incomplète, il réalise, hélas trop tard, que Dieu exige parfaite, la soudure des coeurs qu'Il unit. L'homme ne doit-il pas faire de sa compagne, l'associée de son existence, et non un léger papillon que l'on surnomme POUPEE ?

MADRINA.

L'AMENITE

L'aménité est cette douceur ineffable que reflète une grande âme. Cette nature exquise attire et enchante, communiquant à tous, les bienfaits d'un coeur délicat et sensible qui se donne dans un sentiment de douce bonté.

L'aménité est le propre d'un coeur bien né; la brusquerie et la froideur lui sont étrangères; tous ses mouvements se confondent dans une délicatesse charmante et gentille. L'enfance la devine, l'âge mûr l'apprécie, et la vieillesse la bénit. Quel est l'enfant qui n'a l'intuition de cette bonté avec laquelle on l'entoure??? Il se sent attiré vers ceux qui le traitent ainsi et leur rend, par sa gratitude, des témoignages tangibles d'un coeur reconnaissant. Il apprend à les aimer et jamais il n'oublie, le long de sa vie, ceux qui l'ont aisi comblé.

L'âge mûr, pétri aux émotions diverses, à l'ingratitude des gens et à la diversité des événements, apprécie dans une large mesure ce sentiment profond et délicat, partage des grandes âmes.

La douceur fait régner autour d'elle une atmosphère, suave et délicieuse, qui enchante et ravit; elle est la source qui abreuve tous ceux qui ont soif de justice et de bonté.

La vieillesse, surtout, la bénit dans sa bienveillante sollicitude et dans ses tendres soins. A cet âge où l'expérience reproduit les choses sous leur vrai jour, où elle a subi les durs assauts de l'existence, l'aménité dont on l'entoure fait oublier les cruautés de la vie, adoucit l'heure présente et dissipe les nuages qui obscurcissent l'horizon. Le bon Dieu se plaît à cultiver, chez les âmes dignes, cette fine fleur; et s'Il se plaît à la contempler sur cette terre, Il la récompensera comme elle le mérite, dans les sentiers du paradis où s'épanouissent ses soeurs.

Ornons notre esprit de belles vertus, et surtout, pratiquons la douceur afin de laisser après nous le bien doux souvenir d'une douce et maternelle bonté.

MARIE-JOSE.

MATIN DE COMMUNION

Du calme sur toutes choses. Un voile translucide se lève discrètement et les champs aspirent la vie.

Pas une ride, sur la rivière. La moire des eaux reflète la lumière matutinale.

Seules, les grives chantent Matines. Une corneille s'abât, devant moi, sur le pont, mais elle se garde de crier.

Les maisons dorment encore; les cheminées ne fument pas.

Et ce calme s'étend sur l'âme distraite même par le crissement des pas sur le sable.

Pauvre âme aux prises avec sa faiblesse incapable de recueillement.

Le calme de ce matin printanier la prépare pour la Communion prochaine.

La brume cache l'extérieur et l'âme communiante s'écoute vivre de la vie de l'Hostie.

Elle voit, sur elle, les reflets du divin Soleil, illuminant jusqu'à ses laideurs.

Une fois, enfin, elle oublie le monde, en présence du Maître du monde.

Dans le temple saint, les rares assistants marchent à pas feutrés et, je ne lève pas les yeux pour les voir.

Il fait si bon ne pas remuer les lèvres, les paupières; être calme du calme immense de la nature, de l'Hostie.

Pas la peine de prier; le Christ comprend tout ce que signifie cette victoire sur moi-même.

Et cette Action de Grâces silencieuse doit lui plaire....

Mais, je crains la sortie du temple.

Les voix humaines montent déjà, du dehors.

Les champs, les maisons, ma rivière que bouleversent des embarcations, perdent leur recueillement.

Le modernisme, par ses grincements de moteurs, profane l'hymne des grives, les harmonies de ma campagne.

L'immense calme de mon âme communiante.

Le calme unique que j'ai goûté, ce matin.

JEANNE.

NOTRE LANGUE

La langue française, c'est un diamant d'un prix inestimable; c'est une oeuvre d'art travaillée par les siècles, d'une beauté à nulle autre pareille.

Tout le monde l'admire, elle charme tout le monde, bien qu'elle ne livre ses secrets qu'à un petit nombre. Il faut être amoureux d'elle, l'aimer beaucoup, lui faire longtemps la cour et elle ne se donne qu'à celui qui sait la vaincre par un labeur persévérant et une longue constance; mais quels trésors elle révèle à ses favoris !

Sa délicatesse exquise ravit l'intelligence; elle est tout amour et toute gaieté, pleine de noblesse et d'enthousiasme, accessible aux sciences comme à la fantaisie, à toutes les hautes pensées comme à tous les sentiments dignes; elle comprend votre coeur et seconde votre esprit. Si vous la possédez, rien ne vous décidera jamais à y renoncer; vous la garderez comme votre meilleur bien.

La langue française est un héritage sacré que nous nous sommes transmis de génération en génération, intacte et sans souillure. Lorsque nous discourons sur le bon vieux temps, lorsque nous nous entretenons de la France, c'est avec sa propre langue que nous le faisons.

Oscar DUNN.

LA SAINTETE DEFINI PAR LE CURE D'ARS

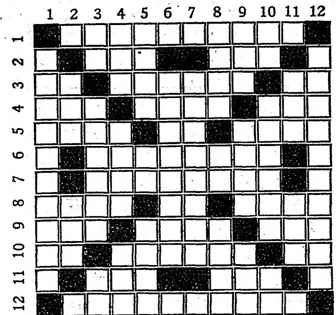
Voulez-vous savoir ce qu'est un saint? C'est un homme qui craint Dieu, qui l'aime sincèrement et qui le sert avec fidélité; c'est un homme qui ne se laisse point enfler d'orgueil ni dominer par l'amour propre, qui est vraiment humain et petit à ses propres yeux; qui, étant dépourvu des biens du monde, ne les désire pas, ou qui, les possédant, n'y attache pas son coeur; c'est un homme qui est ennemi de toutes les acquisitions injustes; c'est un homme qui, possédant son âme dans la patience et la justice, ne s'offense pas d'une injure qu'on lui fait. Il aime son ennemi, il ne cherche pas à se venger. Il rend tous les services qu'il peut à son prochain, il partage volontiers son bien avec les pauvres; il ne cherche que Dieu seul, méprise les biens et les honneurs de ce monde.

C'est un homme qui est assidu aux offices divins, qui fréquente les sacrements, et qui s'occupe sérieusement de son salut; c'est un homme qui ayant horreur de toute impureté, fuit les mauvaises compagnies autant qu'il peut, pour conserver purs son corps et son âme. C'est un homme qui se soumet en tout à la volonté de Dieu, dans toutes les croix et les traverses qui lui arrivent, mais qui reconnaît que la justice divine s'appesantit sur lui à cause de ses péchés.

Voilà ce que vous appelez simplement un honnête homme. Mais voici ce que Dieu appelle l'homme de miracle, le saint, le grand saint.

MOTS CROISES

PROBLEME No. 59



HORIZONTALES:

1—Personne dont la profession est de peigner la laine. 2— Consonne.— Défunt depuis peu. — Deux fois. — Consonne 3— Douze mois — Terrains cultivés. — Qui exprime la négation. 4— Masse de pierre très dure .— Traduction anglaise de **thés**.— Trois lettres du mot côté. 5— Traduction anglaise du mot **arabe**. — Deux consonnes. — Quatre lettres du nom **bahreïn**. 6— Consonne. — Planter de nouveau en bois un terrain. — Voyelle. 7— Consonne — Seigneur d'un fief qui comptait un nombre de vassaux pour lever une bannière. — Consonne. 8— Forme du verbe émettre. — Deux lettres du mot **droit**. — Forme du verbe rôtir 9— Artiste dramatique français. — Genre d'oiseaux passereaux — Adjectif possessif. 10— Préfixe privatif. — Nom d'un vin blanc très connu. — Deux consonnes. 11— Voyelle. — Sans mélange — Trois lettres du mot **vite** — Voyelle. 12— D'une manière piètre.

VERTICALES:

1— Paralysie des membres inférieurs. 2— Consonne. — Trois lettres du mot **nord**. — Adjectif possessif. — Consonne. 3— Deux lettres du mot feu. — Aux Antilles, grande case pour plusieurs familles. — Signe abréviatif pour représenter le rapport de la circonférence au diamètre. 4— Trois lettres du mot **tien**.— Calme et sans inquiétude. — Forme du verbe **boire**. 5— Action d'épier— Deux consonnes. — Portion d'un tout. 6— Consonne. — Faire un ou plusieurs bonds — Consonne. 7— Voyelle — Epées à lame longue et fine pour frapper d'estoc. — Voyelle. 8— Les lettres du mot **buse**. — Deux consonnes — Quatre lettres du mot **samedi**. 9— Situé . — Traduction anglaise de **bière**. — Les lettres du mot **cet** 10— Vieux mot qui signifie **en les** — Carte grossière, fabriqué avec des rognures de papier. — Préposition qui a à peu près le sens de **dans**. 11— Consonne. — Patriarche hébreu — Au bout de peu de temps — Consonne. 12— Qui joue de la cithare.

CREME DE FROMAGE ET DE POMMES DE TERRE

3 pommes de terre moyennes,
2 tasses d'eau bouillante,
2 à 3 tasses de lait,
1 tranche d'oignon,
3 cuillers à soupe de beurre,
2 cuillers à soupe de farine,
1 cuiller à thé de sel,
Pincée de poivre,
1 tasse de fromage râpé,
1 cuiller à soupe de persil haché.
Faires cuire de persil ETAode6O

Faire cuire les pommes de terre dans de l'eau salée bouillante jusqu'à ce qu'elles deviennent tendres; passez par une passoire. Mesurez le liquide et ajoutez assez de lait pour faire quatre tasses. Faire chauffer avec une tranche d'oignon. Faiites fondre le beurre, ajoutez la farine et les assaisonnements. Ajoutez graduellement la purée de pommes de terre, après avoir enlevé l'oignon. Faites cuire 3 minutes.

R. Frère Isidore, Ste-Anne-des-Chênes, Manitoba, est l'heureux gagnant du concours de mots croisés No 56. — Nos félicitations.

Solution, problème No 56

	P	E	R	I	S	C	I	E	N	S	
J		T	I	R			E	T	E		B
A	S		G	O	E	T	H	E		T	E
M	U	R		N	Q	U	R		P	I	N
B	E	A	M		U	T		P	E	R	E
O		D	E	M	A	R	I	E	R		F
N		P	A	R	T	I	S	A	N		I
N	U	I	T		E	C		U	A	U	C
E	T	E		V	U	E	S		U	N	I
A	Ñ		P	E	R	S	E	E		I	E
U		D	O	T			N	U	P		R
	N	O	U	R	R	I	S	S	O	N	

AVIS

Le gagnant de chaque Concours recevra un exemplaire de "La Foi en l'amour de Dieu."

La solution du problème No 59 paraîtra le 11 sept. prochain.

PIERRE L'ERMITE

Comment j'ai tué MON ENFANT

■ ■ ■ ■

Feuilleton No 5

CHAPITRE IV

Il faut battre le fer quand il est chaud.

Dominique avait dit en quittant le patronage:

— Demain, je me lèverai de bonne heure, et je développerai les clichés. Je suis curieux de savoir ce qu'ils valent.

Le lendemain matin, bien après sa Messe, c'est-à-dire vers 9 h. ½, l'abbé fit un bond à l'hôtel des Yholdy.

Le grand escalier monumental et sombre semblait encore endormi....

Le tapis de Smyrne avait l'air d'un gigantesque serpent rayé d'or qui cuvait là sa lourde digestion de la veille.

Endormi aussi le vieux valet chambre en veston lilas qui, trois minutes après le coup de sonnette, vint lentement, en traînant les pieds, ôter la chaîne et déverrouiller les serrures.

Evidemment, l'abbé le premier être humain qui avait, à cette heure, gravi l'escalier des maîtres. Aussi, entendant de l'autre côté de la porte tout l'embarras qu'il causait, il comprit qu'il avait un peu commis la gaffe. Il ne devait pas croire à la parole de Dominique.

Mais le vin était tiré....

—Pardon, je viens voir si les clichés que M. Dominique a faits hier au soir sont bons....?

La mâchoire du valet de chambre se décrocha en arc de cercle, ses yeux se fixèrent, l'abbé vit que l'homme ne comprenait pas le premier mot de ce qu'il entendait.

A la fin, le valet de chambre sortit tout de même cette phrase:

—M. Dominique....? Il n'est pas, et surtout ne demanda pas Mme Yholdy.

—C'est bon, je reviendrai...., dit-il en descendant l'escalier.

Il allait, en effet, revenir le soir, quand l'après-midi, dans la rue, il aperçut son jeune homme.

—Eh bien, sont-ils bons....?

—Pas développés encore!....

—Qu'avez-vous donc fait toute la matinée....?

—J'étais marécageux, vaseux .... je me suis levé tard. J'avais peur de m'être enrhumé, alors, je me suis fait transpirer. Et puis, vous savez, moi, je suis comme maman, le matin, je n'existe pas....

—Savez-vous vous coucher..?

—Pas beaucoup.

—Il faudra apprendre.... ne pas laisser s'étaler votre vie comme de la guimauve, mais la conduire, la canaliser; c'est le seul moyen de commencer à faire quelque chose. Demain soir, aurez-vous le temps....?

—Maman veut je l'accompagne au théâtre.

—Ce sera encore vous coucher tard.

—Voyez....? Je n'en sors pas!..

—Si.... vous en sortirez. Mais, évidemment, beaucoup de choses vous retiennent. Ce soir, pouvez-vous les développer....?

—Je suis habillé maintenant .... c'est toute une histoire....

—Passez-les-moi....?

L'abbé vit qu'il contrariait Dominique en le pous sant dans ses derniers retranchements; alors il n'insista pas.

Quatre jours après, Dominique, tiré à quatre épingles, arriva à la sacristie avec un paquet, il avait l'air joyeux.

—Ca y est, ils sont très bons!

Ils montèrent ensemble au bureau. L'abbé regarda les épreuves, elles étaient passables.

—Voici ce que vous allez faire: Tirez autant d'épreuves qu'il y a de jeunes gens, et venez, un soir, les offrir vous-même. Vous comprenez?

—Oui, je vais faire cela tout de suite, car, la semaine prochaine, j'aurai pas mal de cours à suivre.

Il vint un dimanche après-midi, vers 3 heures; un certain nombre de grands étaient partis. Il regarda jouer les autres, et dans ce milieu fruste où les valeurs étaient pour ainsi dire mises à nu, il se trouva de nouveau l'air idiot avec son complet tailleur impeccable, son col immaculé, sa canne à manche d'argent et ses gants jaunes.

Les enfants, avec de grands cris, tourbillonnaient en bras de chemise autour de lui, brutalement comme de jeunes poulains, l'accrochant pour se retenir dans les virages, se le rejetant de l'un à l'autre sans paraître même soupçonner qu'ils se lançaient, dans la personne de ce beau jeune homme, un sac d'écus de vingt millions à la tête. Lui riait pour se donner une contenance. Mais évidemment, il aurait été plus à l'aise au Pré Catelan, à prendre une tasse de fleurs de thé.

La gymnastique battait son plein, ne ressemblant en rien à celle qu'un professeur lui faisait faire, à grands frais, dans une chambre.

Il s'aperçut que le mâchefer de la cour mangeait ses fines bottines, et pour arrêter le ravage, il alla dans la salle de billards. Mais là, ce fut autre chose; quelques jeunes gens jouaient sérieusement; d'autres se poursuivaient soutevant une poussière intense qui, à la fin, l'inquiéta. Ce qu'il devait, à chaque aspiration, en avaler des microbes! Si sa mère le voyait là!

Et pourtant, tous ces enfants lui paraissaient forts, très vivants, et plus robustes que lui. Ils semblaient absolument ne rien craindre, et lui avait peur de tout.

Une foule de choses le choquaient encore, leur langage vert, leurs torgnoles perpétuelles, leurs jeux. Etait-il possible de s'intéresser à une partie de billard ou de cartes? L'abbé devait être un saint pour rester là-dedans, accepter de converser avec ces simples, où l'on n'échangeait aucune idée....!

Et pourtant, beaucoup de ces jeunes ouvriers étaient intelligents! Mais leurs préoccupations ne portaient que sur des choses matérielles de salaire, de condition de vie........

Et pourtant, il y en avait de supérieurs!.... Oui, mais aucun ne connaissait Virgile et Homère.

Et pourtant!....

Et il descendait en lui-même, de "pourtant" en "pourtant", comme dans un cercle de Dante, sachant.... ne sachant pas......? L'idée impérative du moment chassée par l'idée non moins impérative de la seconde suivante.

Etait-il indispensable d'avoir pâli comme lui sur des livres grecs et latins, si on avait réfléchi devant le grand livre ouvert de la "vie vivante"?

Sans doute, le grec et le latin affinent et aristocratisent un cerveau; c'est une fenêtre sur quatre mille ans d'humanité, et de quelle humanité!

Mais, actuellement, où des questions sociales basiques étaient soulevées de toutes parts, où tous les rapports d'ouvriers à patrons, de serviteurs à maîtres, d'enfants à parents étaient renversés, ces jeunes gens vivaient dans l'atmosphère des bureaux, ou celle plus rude des ateliers, n'étaient-ils pas autrement documentés lui sur les questions de leur temps?

Bibelots d'étagères!.... armes de luel.... les mots de l'abbé lui revenaient à l'esprit comme des coups de fouet.

Si c'était cela les oeuvres...... s'il fallait sans cesse et sans cesse se mêler à l'ouvrier, le suivre dans toutes ses routes, garder partout le contact avec lui, apporter à son intelligence pratique et de sa foi, alors quel boulet à ses pieds!.... quelle emprise!.... quelle ombre sur une vie qui, si naturellement, pouvait être toute d'égoïsme et de plaisir....

Et la bataille commençait en lui. Sa volonté disant à Dieu: "Seigneur, si vous voulez....?" Et son corps, ses sens, son hérédité, s'insurgeant en tempête contre la soumission à l'idéal: "Maih tu es fou!.... tu es envoûté!.... cette soutane t'exploite!.... Tu dors, Brutus! allons, réveille-toi!.... N'oublie pas que ta mère habite un des plus beaux hotels des Champs-Elysées, n'oublie pas que tu es l'unique héritier de vingt beaux millions

.... Que rien ne peut rien contre cela! Le monde est à toi avec tous ses plaisirs enivrants, la vie est belle, les Parisiennes jolies, les théâtres variés, les voyages en auto intéressants. Envoie promener le bonze.... Hou!. Hou! .... la calotte!...."

Et, au fond, la calotte, il en repoussait la vision avec horreur, mais c'était déjà.... oui, c'était l'abbé Firmin.

(A suivre)

La Survivance

VOL. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE 21 AOUT, 1935 — PAGE 3

LA SURVIVANCE

Organe de l'Association Canadienne-Française d'Alberta.

publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée., Edmonton.

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I.

ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier.

REDACTEUR: Jacques Sauriol.

Abonnement annuel	CANADA:	ETATS-UNIS:	EUROPE:
	$2.00	$2.50	3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à

10010, 109e rue, Edmonton, Alberta. Téléphone: 24702

Uu décret pontifical

25e ANNIVERSAIRE DE "QUAM SINGULARI"

L'AGE DE LA PREMIERE COMMUNION — ABOLITION D'UNE COUTUME CONDAMNABLE — REPRISE D'UNE PRATIQUE ET D'UNE DOCTRINE LONGTEMPS OUBLIEES. — RECONNAISSANCE DU PEUPLE CHRETIEN — MOISSON ABONDANTE DE GRACES.

Il y a eu 25 ans le 8 août, que le Pape Pie X portait à la connaissance du peuple chrétien son Décret "Quam Singulari," concernant l'âge de la première communion.

En décrétant que l'âge pour la première communion, aussi bien que pour la confession des enfants, est celui où ils commencent à raisonner, c'est-à-dire vers l'âge de sept ans, le Pape Pie X rappelait une doctrine longtemps oubliée, et un devoir de conscience jusqu'alors négligé.

"Pourrait-on nier avec sincérité, écrivait à cette époque Monseigneur Gilbert, évêque du Mans, que nous sommes encore presque partout enveloppés sur ce point, d'une atmosphère semi-janséniste? Pourrait-on nier que les pensées presque générales, au sujet de la communion fréquente, de la communion des enfants, de l'âge convenu pour les admettre à la première communion, sont incomplètes, inexactes, absolument fausses et trop souvent meurtrières ; car, elles font mourir les âmes de faiblesse et de faim.

Même au Canada, nous étions habitués à cette coutume. Mgr Emile Legal, O.M.I., évêque de St-Albert et premier archevêque d'Edmonton, en promulguant le décret du Pape dans son diocèse, ne craignait pas de dire:

"Il faut dès maintenant commencer à refaire sur ce point, l'éducation de nos populations qui ont été habituées depuis longtemps à une pratique toute différente; cette pratique doit être modifiée désormais en conformité avec les règles de la saine théologie."

L'apparition absolument inattendue du Décret pontifical, n'a pas été sans créer dans le temps, une certaine émotion. Quelques-uns s'alarmaient, et pensaient même aux pertes que l'Eglise de Dieu allait souffrir de ce changement dans les habitudes qu'avaient formées l'avènement du protestantisme et du jansénisme.

Combien d'âmes en effet, cette erreur janséniste avait desséchées en les éloignant de l'Eucharistie, sous le prétexte que la communion était, non pas un remède contre nos faiblesse et nos lâchetés spirituelles, mais tout simplement une récompense pour les actes de vertu que nous accomplissons pour l'amour de Dieu.

Pie X, par son Décret allait ramener le peuple chrétien à une observance plus exacte de la discipline ecclésiastique primitive, concernant l'époque à laquelle l'enfant doit commencer à communier.

C'était évidemment l'une des coutumes les plus condamnables avant le Décret de Pie X, que de ne faire communier les enfants qu'à dix, onze et douze ans. Cette coutume qui les privait de grâces abondantes, allait contre la doctrine et la tradition de l'Eglise et contre la volonté formelle du Christ.

Il est de foi que l'Eucharistie est un sacrement qui opère par lui-même dans l'âme de celui qui le reçoit en état de grâce; or, pourquoi, la plupart des enfants qui ont déjà acquis une connaissance suffisante de nos principaux mystères, jointe à la pureté du coeur et à l'intention droite, n'étaient-ils pas autorisés à tirer, eux aussi, profit de la Sainte Communion? On ne pouvait pas, sous le prétexte que les enfants ne comprenaient pas assez la grandeur de l'Eucharistie, les léser d'un droit incontestable et les priver des grâces les plus précieuses de ce sacrement.

De plus, les parents, par une habitude coupable, en étaient arrivés à ne plus exiger que leurs enfants s'approchassent du sacrement de pénitence dès leur septième année. Or, exposer ainsi les enfants à garder des péchés mortels sur leur conscience, c'était du même coup, les exposer aux plus terribles conséquences.

Quand Notre-Seigneur disait autrefois à la foule qui l'entourait: **"Je suis le pain vivant qui suis descendu des cieux. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement...."** il est à remarquer que le divin Maître ne faisait aucune réserve. Ces paroles étaient aussi pour les enfants; Autrement, comment expliquer la prédilection si touchante qu'il a marquée pour ces chers petits en tant d'occasions de sa vie terrestre?

L'histoire ecclésiastique nous apprend encore que la distribution aux jeunes enfants de ce qui restait après la communion des fidèles, était une habitude apostolique établie dès les premiers temps de l'Eglise. On considérait ces enfants comme des Tabernacles de choix pour recevoir le Dieu eucharistique.

Il arriva cependant une époque où l'Eglise s'émut de voir la ferveur des fidèles à l'égard de l'Eucharistie; diminuer à mesure qu'on s'éloignait de l'origine du christianisme. Et en 1215, dans l'église de Saint Jean du Latran, elle avait réuni tous les évêques du monde qui décrétèrent ce qui suit au canon 21ième du Concile.

"Que chacun des fidèles. de l'un et l'autre sexe ayant atteint l'âge de discrétion, confesse fidèlement, tous ses péchés, à son propre prêtre, au moins une fois l'an et qu'il reçoive avec respect, au moins à Paques, le sacrement de l'Eucharistie."

Quelques années après le Concile de Latran, Saint Thomas d'Aquin l'un des plus illustres docteurs de l'Eglise, avait très clairement enseigné ce qui suit:

"Lorsque les enfants commencent à avoir quelque usage de la raison de manière à avoir de la dévotion pour le sacrement de l'Eucharistie, on peut le leur administrer."

Deux siècles plus tard, Saint Antonin écrivait dans le même sens:

"Lorsque l'enfant est capable de malice, c'est-à-dire de pécher mortellement, alors il est obligé par le précepte de la confession, et par conséquent de la communion."

Le Saint Concile de Trente avait à son tour au milieu du seizième siècle insisté sur cette grave obligation.

* * *

Le 8 août 1910, le Décret "Quam Singulari" du Pape Pie X, ne faisait, par conséquence, que ramener le peuple chrétien dans l'esprit véritable de l'Eglise; il le ramenait à cet esprit qui avait inspiré les premiers âges du christianisme, tout aussi bien que ceux du quinzième et seizième siècle; il le ramenait enfin à cet esprit eucharistique qui avait produit tant de fruits de sainteté et qui était toujours de nature à en produire encore de nouveaux.

A l'occasion de ce Décret sur la première communion, tout l'univers catholique fut transporté de joie. D'innombrables lettres d'affectueux hommages et de félicitations parvinrent à chaque jour au Saint-Père. De tous jeunes enfants tinrent aussi à manifester à Pie X leur témoignage de reconnaissance. Ce n'est pas sans une émotion touchante que nous relisons par exemple cette lettre que le petit Gérard Vandenbroucque écrivait à Pie X, le 26 août 1910:

Très Saint Père,

"C'est un petit enfant de France qui se permet de vous écrire pour vous dire son bonheur en apprenant que vous lui permettez de recevoir Jésus. J'ai sept ans depuis 15 jours; je peux donc faire ma première communion.

Quel bonheur.... J'aime tant le petit Jésus....

Je le prierai bien pour vous T. Saint Père, afin qu'Il vous accorde de longues années encore pour sauver mes petits frères et petites soeurs de France."

Pas moins touchante non plus n'est-elle pas cette réponse personnelle et autographe du Pape au petit Gérard.

"Ta gentille petite lettre m'a vraiment consolé; car, si comme dit le psalmiste, c'est par la bouche des enfants et des nourrissons que le bon Dieu reçoit la louange parfaite, étant lui-même celui qui lui donne la parole, c'est précisément Lui qui voulait le Décret regardant la première communion.

Je donne de tout coeur, à toi, à tes parents bien-aimés, à tes frères et à tous les enfants de France pour qu'ils imitent ton exemple à faire de bonne heure la Sainte Communion, montrant aussi leur amour à Jésus, une bénédiction toute spéciale."

Et tous les enfants ont continué à communier depuis ce temps-là. Des fleurs de sainteté sont sorties de cette pratique renouvelée de faire communier les jeunes enfants.

Tous les directeurs d'âmes sont unanimes à reconnaître combien de bénédictions spéciales cette pratique de la communion répand sur la jeunesse sur les familles et sur l'Eglise entière.

Il y a eu un Tharcicius au début de l'Eglise; il y a encore de nos jours des enfants que l'Eucharistie rend forts même devant les persécutions.

On rapportait dernièrement que dans les prisons du Mexique où sévit la plus terrible persécution pour les chrétiens, un certain Don Louis Beitenzo avait été enfermé pour avoir propagé l'Evangile parmi ses frères. Avant d'être condamné à mort, il écrit à son jeune fils unique, Jacques, le billet suivant:

"Ce petit mot peut-être sera le dernier. Je veux avant la mort que je crois imminente, recevoir en mon coeur Jésus, le réconfort et la toute-puissance. Vois un prêtre, mon fils, et transmets-lui mon désir."

En recevant ce billet, Jacques court chez l'évêque.

"Vite, lui dit-il. Papa va mourir. Lisez bien. Exaucez sa prière, et que j'aille moi-même, son fils unique, lui présenter Jésus apporté sur mon coeur. Je ne suis qu'un bout d'homme, mais, portant au coeur, mon Dieu, j'ai la Toute-Puissance."

Jacques se met en route. Arrivé à la prison, le valet amène l'enfant au bureau de Callès qui le met à la question. Après avoir découvert ce que l'enfant portait, l'infernal Callès sortit une seringue de son bureau et piqua le bras du petit Jacques, sous prétexte de le désinfecter.

"Garde ce que tu portes, si ça te plait maintenant, et tu peux entrer voir ton père."

Jacques ouvre enfin la cellule de son père. **"Papa, je vais mourir s'écrie l'enfant en s'affaissant sur une chaise. Callès, il y a un instant m'a percé au bras droit. Oh! je ne crains pas la mort; mais mon père, montre-moi l'Hostie une dernière fois."**

Et en regardant Celui qui avait fait sa force et qui donne le courage à tant d'autres, le tout jeune enfant expira comme un nouveau Tharcicius, martyr de l'Eucharistie.

En ce 25e anniversaire du Décret concernant la communion des enfants, bénissons la mémoire du Pape Pie X. Les innombrables fruits de sainteté eucharistiques qui se manifestent avec tant d'éclat depuis vingt-cinq ans, dans l'Eglise, rejaillissent pour une grande part sur la couronne déjà si glorieuse du Pape de l'Eucharistie.

D.-A. G.

APOTRES D'EVANGILE OUVRIERS DE PROGRES

(SUITE)

Le premier évêque on le sait, est conservé derrière le couvent Youville. Grâce à l'initiative du Père Jan, la première cathédrale, sous les poutres de laquelle Mgr Grandin ne pouvait passer avec mitre en tête, est devenue le "musée des missions." Les deux communautés des Oblats et des Soeurs Grises viennent d'ouvrir chacune un noviciat; leurs maisons redeviennent des "berceaux des missions." Là était autrefois le vaste mais sombre soubassement qui servit de cathédrale pendant plus de quinze ans. Voyez le temple un peu massif mais fort imposant dont le Père Ludovic Larose sut le surmonter. Enfin, ici-même, au cimetière, le parterre des Oblats est un reliquaire. Les tertres proprement entretenus, les pensées qu'on cultive, surtout les croix en simili marbre blanc, toutes semblables et parfaitement alignées, proclament la piété du religieux pour les défunts. Et que de beaux noms à graver dans l'histoire parmi ces aînés! Passons aujourd'hui sous silence trois personnes déjà célèbres et qui, du reste sont enterrés dans l'église: Monseigneur Grandin, les Pères Lacombe et Leduc. Penchons-nous un instant devant de modestes frères, le Frère Patrice Bowes, l'architecte des premiers jours avec le Frère Némoz. Le Frère Auguste Landais était, lui, le "fidelis servus" de Mgr Legal. Qui ne se rappelle en souriant le Frère Augustin Letourneur, le légendaire "jardinier de la butte." Qui dira la vertu et le travail du vétéran qui nous a laissés, cette année, le Frère Fabien Labelle?

Et maintenant mentionnons quelques noms de prêtres qui ont illustré nos origines religieuses et qui sont dignes de figurer auprès des grands apôtres d'ailleurs. Le Père Auguste Lecorre fut le premier prêtre à visiter les Esquimaux et dirigea longtemps la mission de La Providence; doué d'une mémoire phénoménale, il était grand mathématicien et un orateur distingué; on se rappelle davantage que c'était un "écrivain aveugle". Ayant vécu au coeur même de la rébellion de 1885, le Père Michel Mérer fonda plus tard la mission de Lac-la-Selle, puis devint l'inestimable curé de Saint-Albert; enfin, il fut le premier supérieur du grand séminaire d'Edmonton. Le père René Rémas était un incomparable catéchiste. Capable de tout et aimé de tous; le Père André Husson fut le "procureur du Nord." Les Burns de Calgary vénéraient le Père Lestang comme un saint. Le Père Alexis André, fameux de mille manières, accompagna Louis Riel à l'échafaud. Trois martyrs sont inhumés aux côtés de la grande croix: le Frère Alexis, mort en 1875, et les PP. Fafard et Marchand, massacrés en 1885. Les fidèles ne peuvent nullement connaître ces anciens, mais, en vérité, ils brillent d'un vif éclat au ciel du passé. De chacun d'eux et de bien d'autres de nos défunts, l'on peut dire ces mots, qu'un ami prêtre grava sur le socle d'une croix de granit, pour résumer la carrière du grand Mgr Legal: "In fide et humiliate opus, Dei perfecit — Travaillant dans l'ombre mais appuyé sur la foi, il accomplit l'oeuvre de Dieu."

Un retraitant de 1935.

(Le Patriote.)

FRANCAIS ET SUD-AMERIQUE

Un collaborateur du **Temps** de Paris écrit à propos de la langue française en Argentine qu'elle y est très répandue; mais il exprime de l'inquiétude quant à l'avenir. Les Etats-Unis et l'Italie travaillent à y pousser leur langue, à chacun; et d'après un nouveau projet de réforme de l'enseignement secondaire, normal et technique, le français, obligatoire jusqu'ici, deviendrait facultatif, tandis que l'italien, de facultatif, deviendrait obligatoire. Prespective inquiétante, en effet. Le même collaborateur ajoute, quant au cinéma: "On ne saurait exagérer l'influence du cinéma parlant sur la diffusion des langues; or, le cinéma est entièrement dominé par les films nord-américains ou anglais". C'est la situation de tout le Canada, sauf dans notre province, où il y a des films français. Mais ce que le correspondant du **Temps** écrit du film français en Argentine peut aussi bien s'appliquer ici.

"Quant au film français", dit-il, à deux ou trois exceptions près, il est d'une médiocrité navrante et témoigne du mépris des producteurs pour leur clientèle et du peu de souci que les importateurs se font du prestige de la France" (article reproduit par la **Chronique de la Société des Gens de Lettres**, Paris, juin 1935) Tout compte fait de la pénétration du film français au Canada, il n'y a pas encore lieu de crier victoire, parce qu'une partie des films qu'on nous passe ne valent pas grand chose. Il y a la réclame des journaux, qui dit le contraire. C'est de la réclame. Ce qu'il y a, certes, est mieux que rien du tout. Quelle place, cependant, il reste à prendre, — et à mériter de prendre!

G. P.

IMPORTATION DE CHOMEURS

Il y a quelques jours, on pouvait lire cette nouvelle dans le "Daily Mirror" publié à Londres: "Les ministres du Travail et de l'Agriculture en Angleterre signalent un grand besoin de main-d'oeuvre sur les fermes. Ils ajoutent que ce manque de main d'oeuvre n'a jamais été aussi aigü depuis plusieurs années, et que c'est pour la main-d'oeuvre agricole expérimentée, qu'il y a grande demande".

A peu près vers le même temps, l'un des champions de l'immigration britannique au Canada, le général Hornby qui a déjà fait lui-même un fiasco de première classe sur sa ferme de Lamoureux en Alberta, se trouvait en Grande-Bretagne et expliquait aux politiques anglais l'opportunité d'envoyer de nombreuses familles sur les terres de l'Ouest canadien.

Un groupe de politiques impérialistes s'était déjà formé dans le but d'expédier 150,000 familles aux dominions.

Quelques semaines auparavant, un de nos "magazines" navré à la pensée que les "French Canadian" et "European Stock" constitueraient, à son avis, la majorité de la population canadienne, recommandait "now that we have emerged from the depression, a great impetus will be given immigration from the British Island"....

Or, si l'Angleterre manque de main-d'oeuvre agricole et de "fermiers expérimentés", on ne peut tout de même pas s'attendre à recevoir ici des immigrés agricoles expérimentés pour s'instaler sur nos magnifiques terres, les défricher et les cultiver avec le succès qu'elles requièrent. Ces gens-là, l'Angleterre va les garder; et elle fait bien, puisqu'elle en a besoin.

Cependant, il lui reste une immense population de chômeurs, concentrés dans ses villes; ce sont donc ces colons non expérimentés qu'on transplanterait, selon le plan du général Hornby, dans des "colonies canadiennes de 5,000 à 15,000 acres de terrains bien situés et propres à la culture."

Ce sont encore des immigrants de ce genre qui préserveraient "the wholesome balance of anglo-saxon population in Canada", comme s'exprime le magazine canadien dont nous parlions.

D'ailleurs, on ne s'est pas caché de nous dire quelle sorte d'importation humaine on a l'intention de faire "pour le plus grand bien du canada".

Un certain groupe d'impérialistes est convaincu que le problème du chômage en Angleterre, ne peut être résolu que par la migration dans l'Empire, et d'abord de 150,000 familles, s'il vous plait. C'est clair: on veut nous envoyer des chômeurs; et comme s'exprimait très justement notre confrère du "PATRIOTE de l'Ouest", on veut nous envoyer "les désoeuvrés des quais de Londres et de Liverpool, sans doute, la rocaille des slums; bref, des habitués du bon de pain, de l'assiette de soupe, et les traineurs de rues abâtardis par la fameuse **DOLE**, sûrs agents d'immoralité."

Le plan Hornby qui a déjà été exposé par le "Morning Post", coûterait en somme une bagatelle; rien que $300,000,000 de dollars! L'ancien plan du général McRae, que M. Bennett, en 1930, avait promis de réaliser, se trouve du coup enfoncé de $180,000,000. Vraiment, nos généraux sont célèbres en fait de plans d'immigration. On rapporte qu'avec cela, les Anglais ont pris le général Hornby pour un homme sérieux, un grand homme, un "business man" et même un sauveur.

Au Canada, ces différents projets ont eu leur tour de presse, et ils ne sont pas précisément populaires. Nombre de journaux ont jeté le cri d'indignation.

Nos partis politiques eux, ont assez de vérités à se communiquer en temps d'élection, qu'ils poussent la discrétion jusqu'à ne pas parler d'immigration....

Il y a deux mois à peine, on déportait du Nord de la province, aux Etats-Unis, des Franco-Américains avec leurs familles. Ils étaient entrés au pays, depuis quelques années. Ces gens vivaient paisiblement sur des homesteads qu'ils avaient en partie défrichés au prix de beaucoup de sacrifices. Au nom de la loi, on les a obligés à s'en aller, et à quitter cette terre du Canada à laquelle ils ont autant de droits que n'importe quels immigrés, naturalisés ou non, BRITISH STOCK OU FOREIGNERS. Pendant ce temps-là, on se plaignait dans les milieux officiels que les meneurs d'émeutes chez nous, sont presque tous des immigrés; et ceux-là, on ne trouve pas le moyen de les déporter. On ne trouve pas le moyen de déporter des êtres indésirables à tous points de vue, et on chasse du Canada comme des intrus des honnêtes gens et des descendants directs des premiers fondateurs de ce pays.

Les chômeurs anglais ne peuvent pas remplacer ces gens-là. Nous en avons d'ailleurs assez de chômeurs chez-nous, et pour plusieurs autres raisons nous ne voulons pas de chômeurs anglais, pas plus que l'Angleterre ne voudrait des nôtres.

Quant à notre "Magazine" canadien qui revenait à la charge une fois de plus dans son éditorial de la semaine dernière, pour déplorer que "by 1942, anglo-saxon strains will no longer be the predominant racial group," il pourrait de son côté rester tranquille, encore quelques années au moins.

D.-A. G.

La vie en Alberta

JOUSSARD

Retards....

Dans les trains à venir de la capitale et à retourner; cela dure depuis deux mois presque.... et l'on ne s'y habitue point!....

De là aussi, retards dans les correspondances, les affaires, tout s'enchaine. Espérons que le ciel sera plus clément, maintenant que les tempêtes de pluie, de vent, de neige et de grêle ont cessé; certains endroits ont grand besoin de beau temps et de chaleur pour murir les moissons et les engranger; nous avons encore plus besoin du produit de ces moissons pour assurer la vie jusqu'à l'automne prochain et faire face aux besoins les plus urgents....

Décès

M. Arthur Fortin, un des pionniers de Joussard décédait subitement, vendredi dernier, sur son homestead, à quelques milles du village, alors qu'il était allé avec quelques compagnons voir à la coupe de son foin.

Il était originaire de Roberval et âgé de 62 ans.

Il laisse pour pleurer sa perte: Mmes L. Bisson, A. Charrois et Mlles Germaine et Yvonne, à la maison.

M. Nelson Hubert, boulanger, décédé ce jour à l'hôpital de McLennan. Malade depuis assez longtemps et souffrant de troubles cardiaques, le défunt a vu venir la mort en chrétien résigné à la volonté du bon Maître.

Lui survivent: ses fils, Mmes A. Champagne et A. Lamarche, de Legal, Leo. Dalton, A. Charrois et Mlle Aline, de Joussard.

Le défunt était venu se fixer ici il y a quatre ans, après avoir demeuré longtemps à Clyde et à Legal. Il était natif de Joliette, Qué. et âgé de 67 ans.

Aux deux familles éprouvées par la mort de leur chef, nos plus sincères condoléances.

Visiteurs distingués.

Un avion venant du lac Wabasca et portant leurs Excellences, Nos Seigneurs Breynat et Guy ainsi que le T. R. Père Labouré, Supérieur-Général des Oblats, est descendu gracieusement sur les bords de notre lac en face de la mission St-Bruno. Dans l'espace de quelques instants, les passagers avaient mis pied à terre et l'avion démarrait insensiblement et prenait son vol en décrivant des gracieuses courbes juste au-dessus des batisses avoinisantes et.... en route....!

Villégiature....

Plusieurs familles amies de Girouxville, Falher, McLennan sont venues passer quelques semaines dans nos chalets d'été. Malheureusement, la température maussade, les vents et la pluie de ces derniers jours en ont retenu un bon nombre. Espérons que ce n'est que partie remise.

Retraite des Religieuses, prêchée par le R. Père A. Lortie, OMI.

Le professeur. — Eh bien, c'est une chose qui existe à laquelle vous pouvez penser mais que vous ne pouvez pas toucher. Exemple?

—Un fer rouge, m'sieur.

VIMY

M. et Mme Arthur Morin prient leurs nombreux parents et amis et toutes les personnes qui leur ont témoigné leur sympathie, lors du décès de leur fils, d'agréer leurs plus sincères remerciements. Ils désirent en particulier remercier les personnes qui se sont empressées de leur être utiles en ces douloureuses circonstances, et aussi celles qui ont envoyé des offrandes et bouquets spirituels: R. P. Koolen, deux messes; Rév. Sullivan, une messe; Mme P. N. Lavallée, une messe; M. et Mme Edmond Brissette et leur famille, M. et Mme Nich Hettinger, M. et Mme A. Munn, Mme Joseph Steffes, M. et Mme Pete Hettinger et leur famille, de chacun une messe; MM. Steffes Bros, trois messes; M. et Mme A. et Paul Destruel, deux messes; M. et Mme L. J. Nelson, deux messes; M. et Mme Charles Chevalier et leur famille, einq messes; M. et Mme Lavallée, vingt-cinq communions.

BEAUMONT

Jeudi le 15 août, une grosse gelée a causé du dommage à nos récoltes, mais les dommages ne seront heureusement pas aussi considérables qu'on craignait.

Samedi, avaient lieu les funérailles de M. Dublanc, vieux paroissien, âgé de 80 ans. Honorablement connu de toute la paroisse, son départ est aussi regretté. Les porteurs à ses funérailles étaient MM. David Magnan, M. Hubert Rivard, M. Edmond Vallée, MM. Joseph et Jacques Juneau et M. William Jeloski.

Dimanche, nous avions une assemblée libérale qui fut un succès d'assistance. MM. J. O. Pilon et Van Allen y ont porté la parole.

FIANCAILLES

M. et Mme C.-E. Barry annoncent les fiançailles de leur fille aînée, Charlotte, à Paul, fils de Mme Côté et de feu le sénateur J. L. Côté. Le mariage est fixé pour la fin-septembre.

WASHINGTON— Le Départment dé l'Agriculture des Etats-Unis a estimé à 607,678,000 boisseaux de blé la récolte de l'année. Celle du blé d'Inde serait de 2,272,147,000 boisseaux.

TORONTO.— Le premier ministre Hepburn, de l'Ontario, a donné leur congé, hier, à 35 employés du service extérieur du départment du Bien-Etre qui est actuellement l'objet d'un chambardement complet.

BONNYVILLE

A la veille des élections, beaucoup de conjectures sur le prochain résultat. Tous voudraient gagner. Plusieurs sont encore indécis, mais chose certaine, le vote sera le plus considérable de beaucoup, jamais enrégistré dans le comté. Le vote préférentiel est certainement apprécié par ici et tous se proposent d'en profiter. Cela ne permet pas de voter deux fois pour un parti, mais bien de voter deux fois contre un autre.

La température pluvieuse et incertaine ne fait pas l'affaire des fermiers. Beaucoup de foin à faire et impossible de le sauver en bon état. Plusieurs cultivateurs ont peut-être coupé leur *récolte trop tôt. Les épis* en partie brisées ont continué de se nourrir et promettent encore suffisamment de grain pour valoir la peine de les récolter; mais le problème est de savoir comment arriver à tout ramasser.

De passage au presbytère, cette semaine: les RR. PP. Pepin, Forestier, Jacques, Cozanet, Gauthier, Lavallée, O.M.I. Le R. Père Lapointe fait réparer les vitres de l'église, brisées par la grêle. Ce sont les Messieurs Fraser qui font le travail. Il faudra les fruits d'une bonne soirée pour combler cette dépense.

La semaine dernière, naquit une gentille petite fille chez M. et Mme Charles Beaupré. Elle reçut au baptême les noms de Yvette, Yolande.

SAINT-JOACHIM

Les funérailles de M. E. Bérubé ont eu lieu mercredi matin à l'église paroissiale, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le service fut chanté à 10 heures par M. le curé Ketchen de l'Immaculée-Conception, neveu du défunt. Les RR. PP. Boucher, O.M.I., curé de St-Joachim et Neassens O.M.I., éconôme provincial, assistaient comme diacre et sousdiacre. Sous la direction de M. G. Pépin, la chorale paroissiale exécuta la messe funèbre.

On remarquait au sanctuaire, Mgr L. Nelligan, le R. P. U. Langlois, provincial des Oblats, les RR. PP. Alexis Fortier, S.J. et Hétu, O.M.I., ainsi que les Frères Wagner et Dupont, O. M.I.

Las porteurs étaient MM. J. J. Leblanc, Dr Conrad Gouin, J. Turgeon, J. A. Daigneault, Art. Robitaille et Jos Beauchamp.

Le juge.— Etes-vous coupable ou non coupable?

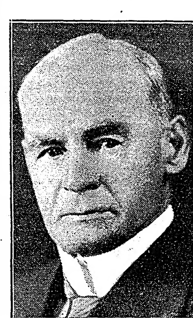
L'accusé.— Monsieur le juge, je ne suis pas venu ici pour faire votre travail.

MORINVILLE

Le correspondant de La Survivance à Morinville est revenu d'un court voyage dans la vieille province; il y a rendu visite à sa vieille mère nonagénaire, et il a aussi profité de son séjour dans l'Est pour assister à la profession religieuse de quelques jeunes filles, enfants de la paroisse, au nombre desquelles il nous fait plaisir de mentionner l'ancienne organiste de l'église, Mlle Boissonneault, fille d'un vieux paroissien, M. Hormidas Boissonneault. Sr Marie-Maxime demeurera quelques années dans l'Est pour se perfectionner dans l'art musical. Nos félicitations aux parents dont le bonheur et l'honneur rejaillit sur toute la paroisse.

Nous avons eu la douleur de perdre l'un de nos vieux paroissiens, la semaine dernière, dans la personne de M. Joseph Trottier. Depuis plusieurs mois la maladie lui enlevait chaque jour un peu d'espoir, et il est décédé en laissant aux siens l'exemple d'une vie pleine de mérites. Ancien employé de l'Imperial Tobacco, M. Trottier était originaire de St-Narcisse, Qué., où il naquit il y a quatre-vingts ans. Mme Trottier, son épouse et quatre garçons, MM. Jules, Charles, Alphonse et Albert Trottier et deux filles, Mmes Loiseau et Cormier lui survivent avec 23 petits-enfants et arrière-petits-enfants. Ses funérailles ont eu lieu le 15

FEU M. JOSEPH TROTTIER



août au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. Nos sympathies à la famille en deuil.

Les funérailles étaient sous la direction de Hainstock & Sons.

Les vacances tirent à leur fin au grand chagrin des jeunes écoliers, et bientôt les classes reprendront. Nous supposons que les jeunes demoiselles n'ont pas oublié que l'école ménagère ouvrira ses portes dès le début de septembre et la directrice doit nous arriver sous peu. La Rév. Soeur qui dirigera cette nouvelle institution est d'une compétence distinguée et son travail et son expérience seront du plus grand profit pour la paroisse et pour toute la province où de semblables institutions s'ouvriront plus tard.

Les élections vont leur train et tous les soirs, des apôtres de l'un ou l'autre parti nous expliquent les avantages particuliers de leurs différents systèmes. Après avoir écouté presque religieusement les divers orateurs, notre population dira bientôt les noms des vainqueurs.

REMERCIEMENTS

Les membres de la famille Trottier remercient tout spécialement la chorale de Morinville et conserveront un souvenir ému des consolantes sympathies qui leur furent témoignées dans leur grand deuil.

Mme J. Trottier, Morinville.

FORT KENT

Dimanche dernier, le 11 août, les paroissiens se réunissaient à la salle paroissiale pour fêter l'anniversaire de notre digne et dévoué curé. Plusieurs petites et grandes déclamations et petite pièce furent rendues par les jeunes de la paroisse qui fut suivi d'une adresse. Après cette récréation familiale chacun écouta attentivement le discours de M. L. Joly, notre candidat fermier.

Le même jour fut baptisé, Marie, Irène, Madeleine Collins, deuxième enfant de M. et Mme René Collins. Parrain et marraine: M. et Mme Albini Michaud, oncle et tante de l'enfant.

Jeudi eu lieu la belle fête de l'Assomption. Nous avions le plaisir de voir à la messe de neuf heures, les Révérendes Soeurs de l'Assomption du Lac d'Oignon: Soeur de MM. Emile et Alfred Pruneau. Ce même jour, Mlle Rose-Ella Léonard fut recue enfant de Dieu et le même jour elle eut le bonheur de recevoir le petit Jésus dans son coeur. Puisse la bonne Vierge du mois d'août garder son coeur toujours pur et bon. M. et Mme James Collins lui servaient de parrain et marraine.

Le soir, une petite surprise fut faite à Mme Maxime Levasseur pour fêter son 59e anniversaire.

Le Père Pepin du Juniorat St-Jean d'Edmonton rendait visite à M. le Curé, dernièrement.

Plusieurs de nos jeunes gens sont partis pour aller travailler dans le Sud. Espérons les voir revenir un peu fortunés, car tout s'annonce pour un hiver rude, si le temps ne devient pas au beau.

Sont nées à M. et Mme William Chalut, deux jumelles, baptisées sous les noms de Marie, Laura, Yvonne et Marie, Laurette, Yvette. Marraine: soeurs jumelles ainées, Laura et Laurette et Onézime et Adrien Landry, leurs oncles.

Mme Landry et son fils, Frank, ainsi que M. et Mme Barie de Vegreville, visitaient leurs parents, M. et Mme Willie Levasseur. —Corr.

SAINTE-LINA

Dimanche dernier, le 18 août courant fut vraiment le jour du Seigneur. C'était le jour de première communion de sept enfants et à cette occasion tous les paroissiens sans exception presque, s'approchèrent de la Sainte Table. Le R. Père Bellavance, S.J., recteur du Collège des Jésuites d'Edmonton, dans une instruction très goûtée, sût tirer de très belles conclusions de cette fête eucharistique. Le R. Père Genest, S.J., ancien condisciple de M. le curé R. Bérubé, au Collège et actuellement préfet de cette institution s'en fut dire la messe à Thérien où depuis quelque temps il n'y a pas de desservant. Ces deux Pères étaient venus ici prêter main forte à l'occasion de notre journée eucharistique.

Le soir au salut du T. Saint Sacrement, il y avait réception dans la Congrégation des Dames de Ste Anne et réception du scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel; un bon nombre fut reçu.

De passage au presbytère et chez M. Pierre Mahé: les RR. PP. Leclainche et Pepin, O.M.I., de St-Paul.

M. Joseph Chartrand et son épouse, ainsi que MM. F. Brault et A. Normand de St-Vincent étaient ici, dimanche. —Corr.

Le bien qu'on fait la veille fait le bonheur du lendemain.

EN PENSANT A LA VOCATION

QUELQUES CRITERES

Le prêtre, surtout de nos jours, doit être "l'homme qu'il faut à l'endroit qu'il faut", et ce qui met un prêtre à l'endroit qu'il faut, c'est la vocation.

Tant de périls entourent la foi et la morale chrétiennes qu'il faut absolument dans le prêtre, appelé "la lumière du monde et le sel de la terre", un ensemble de qualités surnaturelles et naturelles qui lui permettent de ne pas occuper la terre inutilement et de porter des fruits.

Et puis notre siècle n'exige-t-il pas de plus en plus une distinction entre l'officier public de l'Eglise et celui de l'Etat; celui-ci remplit une fonction celui-là une mission; celui-ci peut limiter son activité aux ordres et aux préceptes de ses supérieurs, celui-là doit s'inspirer d'un zèle des âmes confiées à ses soins, d'après ces paroles de l'Ecriture: "M'aimes-tu?.... Pais mes agneaux."

C'est dire que le fondement de l'activité et du zèle est dans l'amour du troupeau; mais cet amour ne se développera que dans la mesure où les conditions du milieu seront favorables, où les grâces d'état seront abondantes; ainsi donc l'appel de Dieu met le prêtre et le maintient dans les meilleures conditions pour exercer son apostolat.

Je relisais, l'autre jour, l'Instruction de la Sacrée Congrégation des Sacrements sur l'examen des ordinands et je ne pouvais m'empêcher d'admirer l'humanisme consolant ainsi que la prudence consommée de l'Eglise catholique en matière de vocation.

Avant d'entrer dans le vif de la question à résoudre, j'ai pensé qu'il serait bon de rappeler ici les propositions approuvées par Pie X en 1912: Personne n'a de droit quelconque à l'ordination antérieurement au libre choix de l'Evêque; la vocation ne consiste pas, au moins nécessairement et de façon ordinaire, dans l'inspiration intérieure du Saint Esprit; au contraire, rien autre n'est requis dans l'ordinand pour qu'il soit appelé par l'Evêque que l'intention droite avec l'idonéité, basées sur les dons de la grâce et de la nature, et prouvées par une vie honnête et des connaissances suffisantes pour fonder l'espoir qu'il accomplira dignement les fonctions sacerdotales et en observera saintement les obligations.

Les saints canons disent à peu près la même chose à ce sujet; ainsi parle le canon 1363 § 1: "Qu'on n'admette dans les séminaires que les enfants légitimes dont le caractère et la bonne volonté donnent l'espoir qu'ils pourront toujours accomplir avec fruit le saint ministère"; ce qui du reste concorde avec l'intention clairement exprimée par Notre Seigneur d'avoir des ministres, non pas principalement très nombreux, mais remarquables par leur sainteté et leur zèle, et dont le divin Sauveur luimême disait: "....Je vous ai placés afin que vous alliez et que vous portiez des fruits et que vos fruits demeurent."

Et maintenant que penser de la vocation d'un jeune homme laissé libre par ses parents au chapitre de la vocation; entré jeune au séminaire sans savoir ce qu'il désirait alors, et encore moins ce qu'il deviendrait plus tard, d'un caractère indécis et même indolent, qui n'a que rarement pensé à son avenir, il s'est plutôt laissé vivre pendant toutes ses études classiques, bon garçon i. e. pâte molle; il n'est doué ni d'une bien vive intelligence ni d'une bien grande piété; tenu à l'écart de tout danger, il s'est maintenu chaste, malgré quelques impressions troublantes à la suite "d'amourettes" de vacances; enfin docile aux ordres de ses supérieurs, il n'en a jamais été puni, du moins sévèrement; indifférent à l'apostolat, il acceptera par devoir seulement d'être prêtre un jour. Un prêtre peut-il obliger ce jeune homme à recevoir les ordres sacrés? Pourquoi pas? N'a-t-on pas vu, diront quelques-uns, bien des hommes de Dieu devenir prêtre par obéissance? Et puis ce jeune homme a presque terminé ses études théologiques, il a coûté bien cher à ses parents; du reste, n'ayant aucune répugnance pour le sacerdoce, pourquoi n'en embrasserait-il pas l'état, étant donné que in dubio melior est conditio possidentis.

Ensuite ne peut-on pas préférer l'état ecclésiastique à l'état laïque pour la plus grande sécurité qu'il offre à l'âme contre les dangers du monde, pour sa plus grande perfection comme état, et pour le plus grand profit spirituel du prêtre et des fidèles. ....

....Qu'a-t-on de grave à reprocher à ce séminariste qui a toujours mérité de rester au séminaire? D'ailleurs la grâce de Dieu, dont il n'est jamais permis de douter, ne va-t-elle pas suppléer aux défauts du candidat au sacerdoce?

Enfin, pensée consolante! si ce jeune homme à cause de son indolence ne peut briller au premier rang, il se contentera d'éclairer de son mieux à un degré inférieur. Sur l'autel ne voit-on pas des candélabres de dimensions variées?

A toutes ces opinions que l'on rencontre souvent, en théorie et en pratique, et qui ont fait tant de mal dans l'Eglise en y introduisant des sujets insuffisamment qualifiés ou même indignes, salvo meliori judicio nous nous opposons fortement, et estimons que ce jeune homme doit retourner à l'état laïque.

Les arguments proposés par ceux qui voudraient faire arriver au sacerdoce un tel jeune homme, que valent-ils? Pour le savoir nous allons les peser devant vous à la lumière du droit, de l'histoire et du bon sens.

Et d'abord n'a-t-on pas vu des laïques devenir de saints prêtres, uniquement par obéissance? Entendonsnous, et demandons-nous, en premier lieu, quel pourrait bien être le supérieur qui jouirait d'une telle autorité? Sûrement pas le confesseur ni le père spirituel qui ne peuvent obliger quelqu'un qu'en autant que celui-ci veut bien se soumettre à leur volonté; de même le supérieur au for externe, fut-ce même l'Evêque, ne peut, en vertu de l'obéissance, obliger quelqu'un à recevoir les ordres sacrés, le canon 973 § 2 ne dit-il pas, en effet, que: "Ordinatus qui superiores ordines recipere recusset nec potest ab Episcopo ad eos recipendos

(Suite à la page 5)

Chronique de l'A.C.F.A

Le groupe franco-albertain a perdu cette semaine deux de ses plus vieux membres. M. J.-C. Routhier, de Pincher Creek, père du R. P. H. Routhier, supérieur du Juniorat St-Jean est mort dimanche matin et M. Ernest Bérubé d'Edmonton est mort dimanche soir.

Ces deux pionniers ont chacun fait leur marque dans leur domaine respectif. Aux familles éprouvées, l'A.C.F.A. offre ses condoléances.

La divison et l'empaquetage des récompenses du Concours de Français finiront probablement à la fin de cette semaine et nous pourrons de nouveau continuer les visites à domicile. Afin de réduire les dépenses au minimum, nous travaillerons à Edmonton et aux environs. D'ailleurs, les coupages seront bientôt commencés partout et nous n'avons aucunement l'intention de déranger les gens durant les travaux pressés.

Certains endroits furent éprouvés par la grêle, d'autres par la récente gelée. Nous souhaitons sincèrement que les rapports qu'on nous a fait parvenir de certains milieux soient un peu exagérés.

Cette semaine, nous n'avons entendu parler que d'élections provinciales. La chose était très légitime. Dès la semaine prochaine, nous commencerons à entendre parler des élections fédérales, qui, pour le moment, ont dû passer en second lieu chez nous. Espérons que dans toutes discussions tous et chacun d'entre nous serons charitables envers ceux avec qui nous pourrions discuter. Nous l'avons déjà dit et le répétons: il n'y a pas de sujet aussi difficile à aborder que la politique. C'est le meilleur moyen de se faire des ennemis sans compter la perte d'amis sincères.

Depuis trois cents ans, la nation canadienne-française a travaillé à l'avancement du pays. C'est à elle que remontent les découvertes; c'est à elle que remonte le défrichement de la majorité des centres du Canada. Il serait malheureux de perdre de vue ce que les Canadiens français ont fait au pays et de risquer de semer la désunion dans nos rangs, cela pour supporter un parti ou l'autre. Les Canadiens français existaient et avaient fait leur marque avant la venue des partis politiques et ils existeront même après la disparition de ces partis. Dans la chaleur de la discussion, n'oublions jamais que si les franco-albertains ont fait des sacrifices pour fonder une Association, ils l'ont fait pour assurer chez leurs enfants la survivance religieuse et nationale. Chaque franco-albertain a déjà fait sa part pour supporter cette Association et il devra continuer cet appui, à l'avenir. Pour continuer cet appui d'une manière efficace, il sera appelé à coopérer avec ses compatriotes. S'il en est séparé par suite de malheureuses discussions politiques, il se sentira isolé dans les assemblées ou les soirées et il restera chez lui. Ce sera alors le commencement de la débacle. Nous, franco-albertains, avons un but qui est noble et qui, pour réussir, demande de l'adhésion et la coopération de chaque unité de notre groupe. Allons-nous refuser notre Concours?

Des soirées, au profit de l'Association, seront organisées sous peu dans plusieurs centres. Ces recettes sont absolument nécessaires pour maintenir l'organisation. Depuis le mois de mai dernier, les revenus ont baissé considérablement et ce n'est que par les sacrifices personnels de quelques membres de l'Exécutif central que l'Association a pu continuer son travail. Demandez-vous comment vous, vous avez versé depuis le commencement de l'année et quelle somme vous avez recueillie de vos voisins pour aider l'Association.

Nous sommes en position de rendre non pas des centaines, mais des milliers de petits services chaque année à nos concitoyens et chacun de ces services est rendu avec promptitude et plaisir. Jamais, au grand jamais, une personne a-t-elle été obligée de payer pour recevoir un service au secrétariat.

Combien de commissions scolaires ont reçu une aide directe pour obtenir toutes sortes de renseignements; combien d'institutrices ont obtenu les mêmes services.... toujours gratuitement. Si nous avons pu nous rendre utiles, nous l'avons fait avec plaisir et continuerons de le faire, mais n'oubliez pas qu'il en coûte quelque chose pour le maintien de ces activités. Nous comptons sur vous, pour nous aider quand, nous aussi, avons besoin d'aide. Quand vous rencontrerez votre secrétaire de cercle, demandez-lui combien votre paroisse nous a fourni depuis le commencement de l'année. Votre ligne de conduite sera alors tracée.

Léo Belhumeur,
Secrétaire-général.



Les prix du marché

Prix à Edmonton.

No 1 Nord	65
No 2 Nord	62
No 3 Nord	56
No 4 Nord	50½
No 5 Nord	42½
No 6 Nord	39
Fourrage	36
Avoine—	
No 2 CW	23
No 3 CW	20
Fourrage	18½
Orge—	
No 3 CW	18½
No 4 CW	14½
No 5 CW	13½
Seigle	
No 2 CW	18
No 3 CW	14½
No 4 CW	11½
Bétail—	
Taures de choix	3.25 à 3.75
Taures moyennes	2.00 à 2.75
Bouvillons de choix	3.50 à 4.50
Bouvillons moyens	2.75 à 3.75
Vaches de choix	1.50 à 2.50
Vaches moyennes	1.00 à 1.50
Taureau	1.00 à 1.50
Agneaux de choix	5.00 à 5.50
" moyen	4.00 à 4.50
Moutons d'un an	2.50 à 3.50
Veaux de choix	3.50 à 4.50
Commun à moyen	2.00 à 3.00
Porc de Bacon	8.60
Boeufs d'engrais—	
Choix	2.50 à 3.00
Autres	1.50 à 2.50
Crème—	
Spécial	15
No 1	13
No 2	10
Oeufs- Variations quotidiennes.	
Grade A	17
B	14
C	11
Beurre—	
No 1, en boite	21½
Enveloppé, No 1	21
Enveloppé, No 2	20
Enveloppé, No 3	19

—Chaque fois que je te vois, tu me fais penser à Théodore.

—Mais je ne ressemble pas à Théodore.

—Non, mais lui aussi me doit 30 sous.

L'EXPOSITION AGRICOLE

La foire a toujours été un grand événement social depuis l'aube même de la civilisation. Elle ne se bornait pas à faciliter les échanges et à faire connaître les choses nouvelles. Dès les premiers âges, les fêtes religieuses fournissaient des débouchés au commerce et le code de Khammurabi, l'empereur de Babylone (2250 av. J.-C.) a établi des règlements pour la bonne conduite du commerce, basés sur l'expérience des mille ans précédents, depuis la règle de Sargon de Sumérie (3800 av. J.-C.), a publié des ordonnances touchant les expositions agricoles qui ont été scrupuleusement observées par son successeur, Shunnung, le grand agriculteur. Dans la Grèce ancienne les fêtes de Délos et les jeux olympiques n'étaient que des journées d'ouverture de foires gigantesques et dans l'ancienne Italie la vaste assemblée annuelle à Voltumna se confondait avec une réunion fameuse pour les échanges sociaux et commerciaux. L'Inde avec sa grande foire annuelle à Hurdwar sur le Gange supérieur, la Russie avec Nijni Norgorod, l'Allemagne avec Leipsig et Francfort, l'Angleterre avec Stowe, Barnet et Nottingham, ont à tour de rôle passé la torche vers l'occident jusqu'au Canada où à Toronto l'exposition ou la Foire Nationale Canadienne—car c'est en réalité une foire—et l'exposition royale d'hiver se classent aujourd'hui parmi les plus grandes foires agricoles annuelles. Les inventions modernes ont peut-être supplanté bien des coutumes des générations passées, mais la radio, la télégraphie, l'automobile n'ont fait en somme que solidifier la sagesse des anciens en élargissant sans cesse le cercle social et en fournissant l'occasion de s'instruire par l'expérience personnelle dans les expositions agricoles de nos jours.

Deux et deux font quatre; mais deux sots ne valent pas la moitié d'un homme d'esprit. Ad. Blaise.

TRIBUNE LIBRE

Edmonton, le 15 août, 1935.

M. le Rédacteur,
"La Survivance",
EDMONTON.

Monsieur,

Les nombreuses injures qu'a daigné m'adresser l'éminent juriste de certain procès retentissant de Morinville me flattent énormément; comme l'on ne discute pas avec un cafard, je suis tout au moins, un escobar (sans "d").

Mais parlons du fait. La lettre que je vous adressais, il y a quelques semaines, était rédigée en bonne foi; vous êtes en mesure d'attester ceci, Monsieur le Rédacteur, puisque vous ne publiez pas de lettres, même sous pseudonyme, qui ne soient accompagnées de signatures responsables.

Je me permets de signaler à M. Mackie (puisqu'il a bien voulu se nommer dans sa réplique) qu'il y a nombre de Morinvillois qui attesteront que cet avocat a proposé ledit procès comme exemple aux Canadiens français qui tenteraient d'abuser de leurs prérogatives paternelles.

Mais comme M. Mackie nous assure de ses sentiments à l'égard des Canadiens français et comme il certifie qu'il voulait proposer l'incident à la considération des "Canadiens français et autres", je suis certain que les Morinvillois et les Canadiens français seront satisfaits de cette mise au point.

Veuillez croire, Monsieur le Rédacteur, à l'expression de mes sentiments les plus distingués.

CANADIEN.

Mgr Turquetil, Chevalier de la Légion d'Honneur

M. Rene Turck, consul de France au Canada, vient d'annoncer à Son Eminence le cardinal Villeneuve que S. E. Mgr A. Turquetil, O.M.I. évêque titulaire de Ptolémais et Vicaire Apostolique de la Baie d'Hudson, avait été crée Chevalier de la Légion d'Honneur par la république française.

En pensant à la vocation...

(Suite de la page 4)

cogi." Parmi bien des auteurs consultés, nous n'en avons trouvé qu'un seul qui soutienne que le Souverain Pontife puisse, dans un cas extraordinaire, imposer à quelqu'un le précepte de recevoir le sacerdoce.

Le fait des saints devenus prêtres par obéissance s'explique de plusieurs manières: disons d'abord bien clairement qu'il ne s'agissait pas d'idonéité à suppléer en eux, mais de répugnance provenant d'une grande délicatesse de conscience, ou d'un sens profond de leur indignité. Du reste, si cet acte d'obéissance a existé, il peut s'expliquer par le fait que ces saints avaient, au préalable, et pour augmenter leurs mérites, renoncé à leur propre volonté pour la remettre entre les mains de leurs supérieurs.

La raison formulée dans l'axiome théologique connu: "Melior est conditio possidentis" n'a pas grande valeur ici, car par le fait que quelqu'un est au grand Séminaire il n'a pas acquis de droit à un autre genre de vie qui désormais va être permanente et irrévocable avec la réception des ordres sacrés; il ne s'agit donc pas de prolonger sa vie dans un état ou condition déjà commencée, mais de franchir une étape nouvelle, le sous-diaconat, totalement différent de la vie d'un clerc minoré; il s'agit bien en conséquence d'une nouvelle possessio qui n'a que faire de l'axiome précité.

De même, qu'on ne vienne pas nous donner comme signes certains de vocation les dépenses faites par les parents, la crainte de murmures de la part des intéressés, etc.; le voleur que la restitution gênerait pourrait en dire autant: "Eh quoi! l'inconvénient de la restitution est un signe de la volonté de Dieu que je ne répare pas?" En fait, la bonne éducation, les sacrifices des parents, les bienfaits des âmes généreuses sont des aides et non des signes de vocation.

Pourquoi, insiste-t-on, ne pas conseiller tout de même le sacerdoce ? N'est-ce pas la voie la plus sûre ? O inexpérience qui ne voit de danger que dans les circonstances externes ! et pourtant, un peu de psychologie ferait comprendre comment les pires dangers originent de la véhémence des passions intérieures. Du reste, le sacerdoce est la sauvegarde de la vertu pour ceux qui y sont appelés, et il est à craindre qu'il ne devienne, au contraire, une occasion de perdition pour ceux qui s'y engagent avec témérité, par un désir de leur volonté propre et sans avoir les qualités naturelles et surnaturelles requises.

Et puis, n'y a-t-il pas des tempéraments si étranges que plus ils sont comprimés plus ils deviennent incontrôlables. Enfin, il n'est pas donné à tous de pouvoir estimer convenablement la chasteté nécessaire au prêtre: "Non omnes capiunt verbum istud."

Nous savons bien aussi que le mérite de travailler à la perfection de son âme et au salut des autres dépasse tous les autres mérites, mais avec saint Paul, nous avons bien le droit de demander: "Numquid omnes apostoli?" et nous pouvons aussi constater que "divisiones gratiarum sunt"; et ceux qui avec l'intention d'agir mieux et de procéder plus sûrement exigent la perfection indistinctement et de la même façon de tous, ont-ils prêté une attention suffisante à ces vérités? Qu'arriverait-il si, parce que l'oeil est le sens le plus noble, on voulait composer d'une multitude d'yeux le corps humain?

Une autre erreur, à notre sens, est de ne renvoyer de nos séminaires que ceux qui commettent des péchés graves. Nous croyons, au contraire, que souvent ne nuisent pas définitivement à la vocation un ou plusieurs péchés graves, si Dieu, à la suite de ces malheurs, suscite une forte réaction et réalise une sincère conversion. Il ne manque pas d'hommes, affirme-t-on, qui par excès de sensibilité ou par exubérance de vie, sont tombés un pour dans quelque péché, mais qui, reconnaissant leurs bévues, sont devenus des prêtres excellents; à ce sujet, il ne faut désespérer de la vocation de personne, sinon de ceux qui ne veulent pas se relever, ou qui ne le veulent qu'à moitié. Il faut se méfier davantage de ces tempéraments indolents et paresseux, à l'âme desséchée pendant l'oraison, qui ne savent pas se remettre au bien avec courage, ou encore de ces êtres entêtés, surtout dans les petites choses, bizarres dans leurs jugements, qui n'apprécient rien en bien, rient de tout, méprisent les fervents, et murmurent habituellement contre leurs supérieurs. Ceux-ci, parce que plus dangereux, doivent être éliminés, et le canon 1371 semble confirmer notre opinion: "E seminario dimittantur dyscoli, incorrigibiles, seditiosi et qui, ob morem atque indolem ecclesiasticum idonei non videantur."

Et puis pour discerner les vocations il ne faut pas avoir, comme seule règle empirique, la tradition plus ou moins ancienne d'une maison. Il est plus indiqué, sans contredit, de faire usage des normes scientifiques d'une saine pédagogie; enfin, il faut au directeur du Séminaire une liberté qui ne puisse pas être contrecarrée définitivement par le caprice des têtes mal faites ou les difficultés venant de l'extérieur, p. ex. des parents ou protecteurs qui, dépités par leur insuccès, veulent forcer la consigne.

Mais voici que l'on insiste en disant: "la grâce de Dieu suppléera aux déficiences du candidat."

Nous le savons bien, la grâce de Dieu ne manque jamais à celui qui s'avance avec prudence vers le sacerdoce: mais peut-on dire la même chose de celui qui devient prêtre par témérité? Dieu doit-il des grâces efficaces à celui qu'Il n'a pas appelé? Nous n'oserons pas nier pourtant que Dieu ne puisse prêter secours dans le danger à ce téméraire, mais accepter une charge supérieure à sa capacité n'en constitue pas moins un péché de témérité. Du reste, les auteurs spiprituels nous rappellent qu'un certain nombre de prêtres, entrés dans le sanctuaire sans vocation, sont devenus facilement peu édifiants, quand ils n'en sont pas arrivés à perdre complètement la foi.

Que dire enfin de la comparaison entre les grands et les petits candélabres? Nous pensons que cette comparaison peut se faire "cum grano salis" des divers talents chez les candidats au sacerdoce, mais non pas de leurs déficiences morales; en cette dernière matière, il ne saurait y avoir d'excuse plausible; l'Eglise, en effet, exige que tous ses prêtres soient des candélabres bien hauts, car la vertu n'est pas comme l'intelligence, elle dépend sans doute de la grâce, mais aussi de notre volonté; et puis, le peuple pardonne plus facilement dans le prêtre une intelligence médiocre que les défauts de caractère et le manque de jugement.

C'est une impertinente plaisanterie d'essayer de mettre en avant, à tort et à travers, l'exemple du curé d'Ars "minus habens"; on oublie seulement qu'il avait un bon sens averti, une finesse enviable et une science plus que suffisante. Ajoutons à ce sujet la remarque d'un pédagogue, J. Durefaire: "Soyons impitoyables quand un enfant manque de bon sens; les optimistes aiment à dire: cea s'arrangera; mais l'expérience prouve que "cela" s'aggrave presque toujours."

Terminons cet article en souhaitant que les éducateurs abandonnent ces vieux préjugés, en matière de vocation, et appliquent avec loyauté et courage les normes inspirées par la sagesse des Papes.

Arthur Douville, ptre.

LA PAGE DU JARDIN

Quand la fronde des fougères rustiques se dessèche, c'est souvent un signe que les fougères ont besoin de repos. Toutes les plantes ont besoin d'un repos, d'une durée à peu près égale à celui qu'elles ont en hiver, dans leurs conditions naturelles.

CALGARY.— La Police Montée détient 28 grévistes des camps de concentration. Ces grévistes avaient essayé d'arrêter un train de fruit à Golden B.C. Ils sont accusés d'avoir violé l'Acte des chemins de fer.

JERUSALEM— Les émigrants juifs, chassés d'Allemagnes par le régime nazi, affluent en Palestine en si grand nombre que l'on se demande combien la terre biblique pourra en absorber encore avant sautration. En juin dernier, il en est arrivé 4343; au cours des premiers six mois de cette année, les entrées se sont élevées à 28,121 à comparer avec 42,359 pour les douze mois de 1934. Le problème devient difficile à résoudre, car il y a déjà encombrement. D'autre part les nouveaux venus apportent tous des capitaux intéressants; au moins $5000 par personne.

EXTRAIT DE **"L' Appel de la Race"**

PAR ALONIE DE LESTRES

Légende de Victor Barrette, Rédacteur au Journal "Le Droit". Illustration: Jules Paquette.
Editeur: "L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce du Canada", Section des Trois-Rivières.

No 6

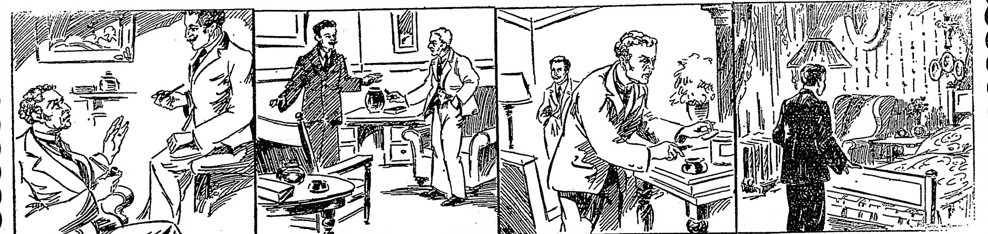


Intelligent, de belle race saine, Lantagnac fit impression à la tribune parlementaire. Son prestige d'avocat discret et avisé l'y avait précédé.

Et maintenant, commentait l'Oblat à la parole impérieuse, il s'impose un autre sacrifice: briser toute relation sociale avec l'adversaire....

Son ami comprenait déjà à quelles trahisons nationales conduisent l'intérêt, la vanité et l'orgueil. Maud et Nellie se sentaient déjà vaincues.

Je paie aujourd'hui vingt ans d'arrérages, disait le Canadien au vieux Flietcher. Chacun des 65,000 vaincus de 1760 doit compter pour un an!



Ce faisant, je pense à mes compatriotes et à mes fils. Finies, mes assiduités dans les clubs. Je tiendrai: on ne respecte que les forts.

Peur de la paix? non pas, mais des duperies où la naïveté n'est que d'un côté qui n'est pas le vôtre. Puis, avec un spoliateur, on ne parle pas de trêve.

Ce pauvre père Davis en resta pour le coup abasourdi. Il jeta dans le cendrier son cigare éteint: Il en est là! Oui, Lantagnac en est là!....

Mais Lantagnac souffrait. Il se refugia dans la chambre de Virginia qu'il vit, surpris, ornée d'images pieuses canadiennes. Elles me consolerait?



PAGE AGRICOLE

DEBOUT LES ENTAINEURS ! LES CULTIVATEURS SONT PRETS!

Dans tous les domaines, ruraux, religieux et sociaux, l'Union Catholique des cultivateurs a déjà exercé une influence marquée et salutaire.

Elle aurait pu et dû faire beaucoup plus encore.

Mais deux éléments lui ont manqué: le nombre, et disons-le sans rancoeur, le concours zélé et actif de MM. les agronomes et techniciens agricoles, qui se doivent d'en être les éclaireurs et les entraineurs.

Pourquoi ne l'ont-ils pas été?

Pourquoi les nobles exceptions qui ont mis courageusement l'épaule à la roue ont-ils été mal notés?....

M. Firmin Létourneau, que nous citons, de ses confrères du corps enseignant pourrait peut être élucider ce problème?

Si l'association professionnelle, écrit-il, doit ouvrir la voie à la technique que le ministère de l'agriculture par ses agronomes et spécialistes met à la disposition des cultivateurs, les écoles doivent ouvrir leurs portes à l'agriculture. Les collèges commerciaux ont été un facteur de déruralisation. Grâce à l'aide accordée par le ministère de l'agriculture, ils se reprennent. Qu'ils continuent.

Les Cercles des jeunes agriculteurs et les Cercles de jeunes éleveurs, les premiers dirigés par M. Jean-Charles Magnan, les seconds, par M. Stéphane Boily, sont deux facteurs puissants de ruralisation. Ils préparent des chefs agricoles. Ils nous ont fait honneur dernièrement à l'exposition de Toronto. Félicitons-les et souhaitons que cette organisation s'étende par toute la province.

On ruralise les manuels qui servent à l'enseignement. C'est très bien. Le livre qui raconterait l'histoire de notre agriculture, qui marquerait le rôle qu'elle a joué chez nous, qui dirait son importance au point de vue économique, social et moral, qui ferait, en un mot, aimer l'agriculture, manque encore. M. l'abbé Lionel Groulx pourrait l'écrire. Le Conseil de l'instruction publique lui trouverait sûrement une bonne place dans le programme de toutes les écoles primaires de la province, ville et campagne.

La technique sort des laboratoires. De là l'importance de doter nos écoles supérieures d'agriculture de laboratoires de recherches.

"Le rôle de l'enseignement agronomique supérieur, écrit M. Marchal, de Gembloux, est non seulement de former des vulgarisateurs des progrès acquis, mais aussi, et même surtout, de préparer les hommes d'avant-garde, les chercheurs, les artisans des progrès futurs."

Grâce au Très Révérend Père de la Trappe d'Oka et au ministère de l'agriculture, l'Institut Agricole d'Oka (on pourrait dire la même chose du Collège d'Agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière) agrandit, multiplie, outille, depuis un an, ses laboratoires, qui seront des plus modernes. Prions pour que les fonds ne manquent pas.

On ne se bornera pas à rendre productif le domaine agricole existant. Tant qu'on aura de la terre arable disponible, on l'agrandira par la colonisation. Quels services encore ici pourrait rendre une association professionnelle agricole de 100,000 membres. On demande une Commission de colonisation. Que ne s'occupe-t-on pas plutôt de développer l'U.C.C. On ne trouvera jamais rien de plus efficace pour faire de la colonisation qu'une association composée de 1,200 cercles paroissiaux, de 1,200 aumôniers diocésains, d'une douzaine d'agronomes. Le ministère de la colonisation ne serait-il pas heureux de coopérer avec une telle organisation? Aide-toi, le ciel t'aidera! Aidons-nous par l'association professionnelle et le gouvernement nous aidera.

Vous voulez ruraliser la société? Donnez à l'agriculture une association professionnelle de 100,000 membres, qui, avec l'aide des pouvoirs publics, fera pénétrer la technique partout: dans la production agricole, dans l'industrie agricole, dans le commerce agricole, qui, avec l'aide des pouvoirs publics, organisera le crédit agricole et l'épargne. qui avec l'aide des pouvoirs publics, fera de la colonisation, qui, avec l'aide du prêtre, conservera nos meilleures traditions.

Vous voulez ruraliser la société ? Inspirez-vous de l'encyclique de Sa Sainteté le Pape Pie XI sur la restauration de l'ordre social et des cours de la XIème Session des Semaines Sociales du Canada et mettez-vous à l'oeuvre;

Vous voulez ruraliser la société ? Emparez-vous du mot de S. G. Mgr Courchesne d'Action Nationale de janvier): TRAVAIL SOCIAL D'ABORD, et marchez!

Les cultivateurs sont prêts. Debout les entraineurs! Debout les apôtres!

Pierre BEAULAC

(L'Action Catholique)

LA RECOLTE ET LE BATTAGE DE LA GRAINE DE MELILOT

(TREFLE D'ODEUR)

(Notes des fermes expérimentales)

On récolte la graine de mélilot lorsque la moitié ou les trois quarts des graines sont mûres. Toutes les graines ne mûrissent pas en même temps; on voit souvent des gousses mûres tomber des parties inférieures des branches tandis que les fleurs s'épanouissent encore aux sommets. On doit donc commencer à récolter dès que l'on voit des graines tomber, quand bien même il y aurait encore de la graine non mûre. Toutes les graines se ratatinent et s'enlèvent aisément au crible.

On coupe généralement le mélilot au moyen de la moissonneuse à grain. La récolte est engerbée et mise en moyettes assez grosses. Si le temps est clair et sec au moment de la coupe, les graines mûres se détachent assez facilement des plantes et l'on peut en perdre beaucoup de cette façon. On se sert parfois d'une boîte sur la moissonneuse pour recevoir les graines qui tombent dans l'espace entre la table et les toiles de l'élévateur. On peut éviter une bonne partie de cette perte cependant en faisant la coupe aux premières heures du matin ou pendant un temps couvert, quand les graines sont moins exposées à tomber des plantes.

Le rendement et la qualité de la graine de mélilot, de même que la facilité avec laquelle les graines des mauvaises herbes peuvent en être séparées pendant les procédés du criblage, dépendent beaucoup de l'état où se trouvait la récolte au battage et du soin avec lequel la batteuse a été réglée. Le battage doit être conduit de façon à réduire les pertes au minimum et à laisser le plus de graines possibles dans leur gousse. Il y a beaucoup de graines de mauvaises herbes, et notamment, celles de l'ansérine de Russie et du tabouret des champs, qu'il est presque impossible de séparer de la graine nue de mélilot mais tout tarare ou crible ordinaire fera cette séparation si les graines sont encore dans les gousses.

Les essais de battage conduits au Laboratoire fédéral des plantes fourragères de Saskatoon, indiquent que la graine bien séchée de mélilot se bat facilement par temps clair et sec, sans l'aide de contre-batteurs. Lorsqu'on employait une rangée de contre-batteurs, les gousses étaient enlevées de 52 pour cent des graines. Lorsque tous les contre-batteurs étaient enlevés et remplacés par des grilles ou par des planches, 20 pour cent des graines étaient sans gousses. Dans le premier cas la paille était cassée en petits morceaux et une partie de la graine était enlevée avec elle. Dans le deuxième cas la paille n'était que légèrement cassée et la graine se séparait sans difficulté. Dans ces essais le séparateur fonctionnait à une vitesse de 1000 révolutions par minute et le souffleur enlevait la paille sans difficulté.

T. M. STEVENSON,
Laboratoire fédéral de plantes fourragères,
Saskatoon, Sask.

LES RECOLTES ET LA SEMENCE EN 1935

Les récoltes ont bien poussé cette année et paraissent être plus développées qu'habitude dans presque toutes parties du Canada. Les régions des provinces des Prairies, autrefois brûlées par la sécheresse, ont maintenant l'apparence d'un jardin et il n'y a guère que quelques districts isolés où la pluie a été insuffisante.

Il se rentre actuellement une grosse récolte de foin. Malheureusement, dans certains districts, cette quantité a été obtenue au détriment de la qualité. car les longues pluies qui stimulaient la pousse de l'herbe n'ont pas été favorables à la fenaison, et il en résultera probablement des pertes de qualité et de récolte. Partout les champs de céréales paraissent devoir donner une récolte abondante, mais ils seront probablement plus affectés que d'habitude par la rouille et le charbon. On croit que les champs inspectés pour la production de la semence dans la plupart des provinces seront plus nombreux que d'habitude et qu'il en résultera une augmentation de production de semences de qualité supérieure.

Sauf quelques exceptions, les récoltes de semence de trèfles et de graminées paraissent devoir donner de bons rendements. Une exception notable est la graine de trèfle d'alsike, qui était autrefois une récolte importante dans l'Ontario; mais dont l'étendue a été grandement réduite à cause de la sécheresse de ces deux dernières années, et il n'y aura cette année de même que l'année dernière, qu'une petite récolte de semence de trèfle d'alsike. La luzerne a poussé un peu trop rapidement pour que l'on puisse tirer de la semence de la première récolte, dont la plus grande partie a été coupée pour le foin, mais le regain promet une récolte raisonnable de semence. L'étendue ensemencée en trèfle rouge est inférieure à la normale, mais d'après les indications actuelles on peut compter obtenir une récolte passable de semence de la deuxième coupe. Le mil s'annonce bien également et beaucoup de gens désirent savoir quelle sera la situation du marché de graine de mil à la fin de l'année. On dit que l'étendue de cette récolte qui doit être coupée pour la semence a beaucoup augmenté, spécialement dans la province de Québec.

LE PRINCE DE GALLES ET L'AGRICULTURE

"Le fermier est probablement l'homme le plus constamment en face des difficultés parmi les hommes engagés dans l'industrie. Il ne sait jamais ce que lui apportera le lendemain, car, en supplément de ses troubles économiques, il doit toujours lutter avec les changements de la nature. Accidents ou maladies de son bétail, désastre à ses récoltes, peuvent aisément, dans une période de crise, détruire un capital exigu et amener la destruction du travail d'une vie entière". — Extrait d'une allocution du Prince de Galles.

Pendant les onze mois finissant en juin 1935, les exportations canadiennes de grains et de farine se décomposaient ainsi: 135,216,875 boisseaux de blé; 4,355,078 boisseaux de farine de blé; 13,958,902 boisseaux d'orge; 13,534,088 boisseaux d'avoine et 972,838 boisseaux de seigle.

LE SOIN DU JARDIN DE ROSES

La splendeur du jardin de roses est de courte durée. Il faut déjà, à ce moment de la saison, cesser les applications d'engrais et les binages qui stimulent la végétation, afin que les tiges du rosier aient le temps de bien mûrir ou de "s'aoûter" pour résister à l'hiver. On aura soin de couper au-dessous de la surface du sol les tiges appelées "drageons", qui naissent des racines. A part cela, on fera mieux de laisser le sol sans y toucher jusqu'à ce que le moment soit arrivé d'appliquer le fumier en automne. Cette application ne doit être faite que lorsque les gelées arrivent. Dans les jardins qui n'ont pas été parfaitement pulvérisés ou saupoudrés il y a peut-être des plants qui portent des symptômes de maladie sous forme de mildiou et de tache noire. Pour combattre ces maladies il faut saupoudrer parfaitement les rosiers trois ou quatre fois, à intervalles d'une semaine, avec un mélange composé de neuf parties de soufre en poudre et une partie d'arséniate de plomb. Tels sont les conseils donnés dans le feuillet sur les soins du jardin de roses en automne, que distribue gratuitement le Ministère fédéral de l'Agriculture. Cet ouvrage traite également de la protection d'hiver.

SAVOIR POUR AGIR

Il est bien acquis aujourd'hui que nous sommes fixés et qu'il n'y a plus rien d'essentiel à découvrir. De nombreux esprit convergent au même point; après M. Lucien Romier montrant les faiblesses internes du système capitaliste, après M. André Siegfried analysant avec pénétration de quoi est faite la crise de l'Europe, voici M. André Philip qui conclut au même diagnostic sur le fond. Ils rejoignent Henri de Man nouveau ministre de Belgique, quelques déclarations de Franklin Roosevelt et celui qui. le premier, a publiquement discerné la profondeur du mal: Benito Mussolini. Nous pourrions en citer beaucoup d'autres.

La confrontation dégage une communauté de vues, à savoir que les erreurs des esprit, l'entrainement à une recherche passionnée des biens inférieurs, dans l'infidélité aux règles éprouvées d'une séculaire sagesse chrtienne, ont déchainé les puissances aveugles, sociales, économiques, naturelles. Et les hommes, les institutions, les Etats, bien loin de conduire, en sont devenus les jouets. En sorte que — M. Thierry-Maulnier dit vrai — la crise est bien dans l'homme, sans qu'on soit autorisé pour autant, aujourd'hui plus qu'hier ou demain, à en déduire qu'il faut guérir les hommes sans toucher aux institutions.

Il est donc exact de dire, comme M. Lucien Romier, que le procès du capitalisme est le procès des éducateurs du temps présent; comme M. André Siegfried, que la crise économique s'emboite dans la crise plus générale d'une civilisation qui soulève le problème de la direction spirituelle du monde. Mais il faut prévoir que l'adaptation ira, pour notre vieux continent, jusqu'à un changement de structure, ainsi que dit encore M. Siegfried. Car le mouvement est amorcé.

Et c'est bien encore ce que disait le Duce, en novembre 1933, à son Conseil des corporations, lorsque, rappelant que l'Europe n'est plus le continent qui dirige la civilisation humaine, sans qu'un autre soit prêt à lui succéder. "constatation dramatique que les hommes qui ont le devoir de penser doivent faire", il ajoutait: "L'Europe peut encore tenter de ressaisir le gouvernail de la civilisation universelle, si elle trouve un minimum d'unité politique", une entente politique qui ne peut avoir lieu que si de grandes injustices sont d'abord réparées.

A coup sûr, le mal est spirituel, au sens propre du mot. Le principal remède sera du même ordre, et il va sans dire que les esprits souffrants ne sauraient être vraiment et foncièrement guéris si leur nature blessée ne tient son remède d'en haut, par communion à l'ordre surnaturel. Mais quelle guérison attendre si les hommes, tournés à nouveau vers les hautes vérités nourricières contre lesquelles il n'est pas de salut, demeurent tiraillés en bas dans les conflits inextricables des activités temporelles, politiques ou économiques, toujours infestées des erreurs du siècle passé, celles-là mêmes dont les fruits sont connus de tous. Car les hommes, et plus encore les sociétés, ne se portent pas d'un seul mouvement à la vérité retrouvée; leur guérison est lente; leur chemin de vertu comporte maintes étapes. Et l'angélisme ne leur vaut rien. A leurs efforts, doit se joindre l'assistance du ciel, sans lequel tout retombe bientôt. Mais aussi la participation à un bien commun qui n'est pas un bien abstrait, mais exige un ensemble de bonnes institutions fort concrètes. Puisque, dans l'ensemble, nous savons, il serait temps peut-être d'apaiser le tumulte et d'agir en conséquence.

La Vie Intellectuelle.

Nouvelles Agricoles

Les derniers rapports indiquent que l'expédition d'oeufs canadiens sur les marchés du Royaume-Uni sera assez active cette année.

Le Canada fournit 90 pour cent des pommes de terre de semence employées dans le Cuba. Les pommes de terre cubaines replantées sur sol cubain ne donnent pas un produit marchand, et c'est pourquoi toute la semence est importée. Il se fait deux récoltes de pommes de terre par an dans ce pays.

Pendant les 12 mois finissant en juin 1935, le Canada a exporté pour $33,614,238 de produits agricoles aux Etats-Unis.

Les laines canadiennes de l'Ouest qui ont été reçues jusqu'ici cette année aux points d'assemblage à l'Ouest de l'Ontario, sont parmi les plus propres de toutes les laines qui ont été reçues en ces huits dernières années. Ce sont aussi celles qui ont perdu le moins de poids. Il a été expédié des ballots des différentes catégories à Londres, Angleterre, à titre d'échantillons, pour être présentés dans les ventes aux enchères qui se tiennent actuellement.

L'introduction d'une grosse espèce de crapauds des Antilles britanniques à Puerto Rico, a virtuellement sauvé la récolte de canne à sucre de ce dernier pays cette année. Les plantations étaient envahies par des vers blancs, qui dévoraient les racines de la canne à sucre et d'autres plantes et menaçaient de détruire toute la récolte. Les crapauds introduits cette année ont bientôt détruit presque tous ces vers.

SIXIEME CONGRES MONDIAL D'AVICULTURE

Le premier congrès de l'Association universelle de la science avicole a été tenu à La Hayo, Hollande, en 1921, lorsque 18 pays furent représentés; le 2e à Barcelone, Espagne, en 1924 où 28 pays étaient représentés. Le 3e congrès a été tenu à Ottawa, Canada, en 1927, en la présence de délégués de 43 pays. En 1930 le 4e congrès a été tenu à Londres, Angleterre et le nombre de pays représentés était de 60. Au 5e congrès qui a été tenu à Rome en 1933 il y avait des délégués de 44 pays, et en ce qui concerne le 6e congrès qui doit avoir lieu à Berlin, Allemagne, on compte que le nombre de délégués présents dépassera tous les records.

Qui Sommes-nous?...

"NOUS, CE FURENT LES PREMIERS COLONS DE ST-ALBERT, DE MORINVILLE, DE LEGAL, DE BEAUMONT, DE LAMOUREUX, DE ST-PAUL, DE LAFOND, DE FALHER, DE GIROUXVILLE, DE BONNYVILLE, DU LAC FROID, VOIRE DE JOUSSARD OU NOUS RETROUVONS LE CURE DE "PARTOUTVILLE".

PAR J.-E. LAFORCE

Des gens dont le grand-père n'est pas né au pays, qui habitent le Canada depuis moins de 100 ans, qui ne connaissent rien de son histoire et ne se soucient guère de l'apprendre, nous demandent avec un peu de curiosité dédaigneuse, qui nous sommes, ici, dans ce pays.

Nous, avant hier, c'est-à-dire il y a 400 ans, c'était Jacques Cartier plantant la croix du Christ à Gaspé, faisant battre au vent les couleurs de la France et prenant possession de ce pays comme premier découvreur, au nom de la civilisation catholique et française.

Nous, avant hier, c'est-à-dire il y a plus de 300 ans, c'étaient de Monts, Poutrincourt, Champlain, fondant l'Acadie.

Nous, il y a 325 ans, c'étaient les Jésuites Biard et Massé, évangélisant les Micmacs, et même avant que les "Pilgrims" abordent à Plymouth, c'était le Père Dolbeau enseignant l'évangile aux Montagnais; avant l'arrivée de la première colonie anglaise sur ce continent, c'était le Père Le Caron enseignant aux Hurons de l'Ontario à respecter avant tous les autres, le nom français.

Nous, il y a plus de trois siècles et quart, c'était Champlain fondant la ville de Québec.

Nous, il y a trois siècles, c'était La Violette bâtissant un fort aux Trois-Rivières où des gens venus de France résidaient déjà; nous, huit ans après, c'était de Maisonneuve fondant Ville Marie, aujourd'hui, Montréal.

Nous, ce furent de Tracy, administrateur et soldat, de Courcelles, Frontenac, au coeur noble et à la naissance illustre, Talon, le colonisateur; ce furent aussi les officiers et les soldats du régiment de Carignan qui, licenciés, s'établirent au pays; nous, ce furent les premiers défricheurs du continent, les plus fameux coureurs des bois; ce furent tous ces gens intrépides qui, quand ils ne se faisaient pas défricheurs et agriculteurs, s'enfonçaient à la suite des Sauvages, les dépassaient et pénétraient dans les solitudes inconnues de forêts réputées impénétrables, et de la sorte, devinrent les plus fameux découvreurs du continent.

Nous, il y a près de trois siècles, ce furent les Sulpiciens D'Olier de Casson et Brabant de Galence qui, avec Cavalier de La Salle, atteignirent le lac Erié; ce fut Jean Nicolet découvrant le Michigan; ce furent Perrot et Nicolet pénétrant au Wisconsin pour en faire une terre française; ce furent le P. Marquette et Joliet descendant les premiers le Mississipi; ce fut Robinson se rendant maître d'un vaste empire par l'importance des territoires découverts.

Nous, ce fut Monseigneur de Laval, et l'organisation évangélique de tout un continent.

Nous, ce fut de La Vérendrye découvrant les plaines de l'Ouest canadien; ce fut Boucher de Niverville commandant l'expédition qui, dès 1751, fondait le fort La Jonquière, aujourd'hui Calgary; ce fut un autre gars des Trois-Rivières, Saint-Luc de la Corne qui prit possession des territoires de l'Ouest par la culture du sol, dès 1754.

Nous, avant hier, ce fut Marguerite Bourgeois, ce fut Marie de l'Incarnation, ce fut Jeanne Mance, ce fut Mme d'Youville; ce furent toutes ces femmes au coeur d'or et à la volonté ardente qui organisèrent l'Instruction et la Charité sur notre continent nouvellement découvert.

Nous, avant hier, ce furent Dollard des Ormeaux et ses compagnons; ce furent aussi Louis Hébert, Jacques Hertel, Guillaume Pépin, Pierre Boucher; ce furent tous ces soldats du sol qui, les premiers, prirent possession de la terre canadienne par le défrichement et la culture.

Nous, ce furent les fondateurs du Fort Cordaer, aujourd'hui Schenectady, du Fort Duquesne, aujourd'hui Pittsburg, les premiers habitants de Harrisbourg et de maints autres centres de la Ponnsyvanie, les premiers habitants de diverses autres villes, construites sur des terres, alors canadiennes, mais qui forment aujourd'hui une partie importante de l'Union Américaine.

Nous, ce furent encore Montcalm, Lévis, tous les héros qui sacrifièrent leur vie pour garder à la terre d'Amérique, les lys français.

Nous, ce furent les 60,000 colons abandonnés à eux-mêmes, qui ne reçurent pas les millions qu'on leur devait, devant organiser leur vie dans l'immense pays qu'ils avaient découvert, conquis à la civilisation française et à la foi catholique, mais dévasté par des années de guerre.

Nous, hier, ce furent 60,000 colons se resserrant autour de leurs clochers, s'attaquant à la forêt à défricher, agrandissant malgré tous les obstacles l'étendue en culture, fondant toujours de nouvelles paroisses.

Nous, hier, sur ce continent, ce fut un petit peuple de défricheurs, de cultivateurs qui, sous la direction de ses curés, organisa le commerce, développa l'industrie, fonda des institutions financières, bâtit des églises, des collèges, des écoles, en un mot, s'organisa pour se suffire à lui-même.

Nous, hier, ce fut le plus ancien peuple du continent nord américain s'organisant pour la défense de sa foi, de son parler ancestral, voire des frontières, quand elles étaient franchies et que les nouveaux maîtres du pays devaient compter sur nous pour les défendre, et qu'ils se cachaient pour n'être pas de la bataille; ce fut un petit peuple décidé à conserver ses moeurs, ses coutumes, afin de rester maître dans le pays qu'il avait découvert et ouvert à la civilisation chrétienne.

Nous, hier, ce furent les deux Papineau, de Salaberry et ses trois cents soldats, Jacques Viger, Duvernay, Cartier, Morin, Lafontaine, Parent, et ceux qui, comme eux, furent les défenseurs de notre pays, les défenseurs de nos droits et de notre patrimoine.

Nous, ce furent Mgr Bourget, Mgr Laflèche, les évêques bâtisseurs de collèges, aussi bien que de cathédrales, les fondateurs de Sociétés de Colonisation, les organisateurs de la patrie, après les désastres de 1837 et des années suivantes.

Nous, ce furent l'abbé Pilotte, le curé Hébert, le curé Labelle, le Père Lacasse, tous ces fondateurs de paroisses, ces organisateurs de petites patries au pays canadien, en vue de faire compter pour un, dans toute la mesure du possible, chacun des descendants des 60,000 de 1760.

Nous, hier et aujourd'hui, ce furent, ce sont les gars de Kamouraska, de l'Islet, du Témiscouata, de la Baie Saint-Paul, de la Malbaie, descendant le Saint-Laurent, entrant au Saguenay, remontant ce cours d'eau, envahissant les forêts, poussant une pointe jusqu'au lac Saint-Jean, et sous la conduite du curé Hébert, jetant les fondements de ce que sont trois des plus beaux comtés de la province.

Nous, hier et aujourd'hui, ce furent, ce sont les familles de Saint-Grégoire, de Nicolet, de Bécancour, des Trois-Rivières envahissant par des sentiers impraticables, les forêts repoussantes qui recouvrent les terres accidentées des cantons de l'Est, s'attaquant aux ormes, aux érables, aux cèdres branchus, aux mélèzes à l'écorce rugueuse et aux noeuds qui emportent le "taillant" des haches, aux pins immenses qui poussent dans les terres sablonneuses, défrichant ces bois sombres et ouvrant à la civilisation l'une des plus belles parties du Canada.

Nous, ce sont les défricheurs de la Beauce, du sud des comtés de Bellechasse, de Montmagny, de l'Islet, de Kamouraska, du Témiscouata et du sud de Rimouski.

Nous, ce sont les gens du pays de Rimouski envahissant la Matapédia, ouvrant des terres nouvelles, perçant des routes à travers les montagnes, et, entourés de nuées de moustiques, défrichant des cédrières, déboisant le flanc des collines, mettant des terres en culture, ouvrant des paroisses nouvelles, et, une fois lancés, ne s'occupant plus des frontières, envahissant le Nouveau-Brunswick afin de donner la main aux Acadiens, pour la fondation de centres agricoles nouveaux.

Nous, hier et aujourd'hui, c'est la colonisation du Témiscamingue, c'est depuis un demi siècle, l'ouverture de plus de 15 paroisses dans ce pays nouveau.

Nous, aujourd'hui, c'est l'envahissement de l'Abitibi, c'est la fondation de 25 paroisses nouvelles en ces derniers 20 ans; c'est la continuation de l'effort colonisateur de ces terres à blé avoisinant les gisements aurifères, les recouvrant parfois.

Nous, ce furent et ce sont encore des fils de cultivateurs, des familles de la ville et de la campagne quittant parents, amis, pour envahir les régions nouvelles, s'exposant à toutes les difficultés inhérentes au travail de défrichement, bravant les chaleurs torrides, les moustiques de toutes sortes, les pluies froides de l'automne, la neige, les temps rigoureux de l'hiver canadien, afin de s'établir sur de bonnes terres de la Gaspésie, de la Matapédia, du Témiscouata, du pays du lac Saint-Jean, de l'Abitibi, et faire de cette nouvelle partie du Québec agricole et minier, l'une des plus belles et des plus riches parties du Canada, développée par nous-mêmes et pour notre bénéfice.

Nous, ce sont les gens de la Beauce, de Bellechasse, de Dorchester, du Saguenay, de Québec, de Montréal, qui ont transplanté leur tente dans le Nord ontarien, et qui sont en train de jeter les bases de l'organisation d'une nouvelle province canadienne qui s'étendra jusqu'aux rives de la Baie James.

Nous encore, hier, ce furent Mgr Provencher, Mgr Laflèche, Mgr Grandin, Mgr Taché, le Père Lacombe, ce furent tous ces missionnaires qui, poussant leurs canots jusque dans les coins les plus reculés du pays, prêchèrent l'évangile aux Montagnais, aux Cris, aux Pieds-Noirs, aux Assiniboines, et qui, dépassant les plus fameux explorateurs, allèrent porter la parole de Dieu jusqu'aux Esquimaux du cercle polaire.

Nous aussi, ce furent les martyrs de la foi, les missionnaires-explorateurs qui teintèrent le sol canadien de leur sang, laissèrent un nom dont s'énorgueillit l'histoire humaine, missionnaires-explorateurs qui vécurent dans les conditions les plus dures, souffrirent de la faim, du froid, de la chaleur, des moustiques, franchirent des distances énormes en canot, à pied, par des sentiers impossibles, quand il en existait.... et cela.... pour soulager un malade, essayer de le guérir, pour baptiser un enfant, sauver une âme...., ou aller au martyre.

Nous, ce furent les premiers défricheurs du sol des Prairies, les premiers cultivateurs de blé dans ces plaines, les premiers éleveurs d'animaux des Territoires.

Nous, ce furent les premiers colons du pays de la rivière Rouge, de celui de Batoche, de celui du lac au Canard, de la rivière Bataille, de St-Albert, de la région d'Edmonton, du lac Sainte-Anne, du pays de la rivière la Paix, voire de Vermillion où des nôtres cultivent du blé depuis plus de 60 ans, à quelques 750 milles plus au nord que Montréal.

Nous, ce furent les premiers colons de la montagne de Pembina, les fondateurs de Gravelbourg, de Marcellin, de Morinville, de Legal, de Beaumont, de Lamoureux, de Falher, de St-Paul, de Lafond, voire de Joussard où nous retrouvons le curé de "Partoutville", les fondateurs des missions agricoles de la région du lac La Biche.

Nous, ce sont les colons du pays de la rivière Boucane, les défricheurs de Girouxville, ceux de Bonnyville, de Saint-Joseph, du lac Froid, d'Albertville, de la Butte du Paradis, de centaines d'autres pays de défrichement difficile sur la terre canadienne.

Nous, ce fut Louis Riel et l'organisation politique d'un vaste pays découvert par un gars des Trois-Rivières, évangélisé par des missionnaires ayant appris le doux parler de France sur les genoux de leurs mères, colonisé par des nôtres, défriché et mis en culture par des gens de chez nous, mais que l'on chassa de leurs terres à coup de canon, au nom de la civilisation, parait-il.

Nous, ce furent, au Canada et dans maintes autres régions de ce continent, les premiers explorateurs, les premiers évangélisateurs, les premiers défricheurs, les véritables fondateurs de pays et les premiers semeurs de civilisation.

Partout, de l'Atlantique aux Rocheuses, du Labrador à la Nouvelle-Orléans, et du golfe du Mexique au MacKenzie, ceux qui peuvent se dire véritablement CHEZ EUX, si le droit de découverte et la prise de possession d'un pays comptent pour quelque chose dans l'histoire de l'humanité, ce sont les descendants des premiers Canadiens, c'est-à-dire, NOUS.

Quelle autre nationalité pourrait montrer sur cette terre de l'Amérique du Nord, autant de titres que nous à la possession effective du pays ?

Il n'en existe sûrement pas.

Nous sommes la NOBLESSE du continent Nord américain.

Noblesse oblige! dit le proverbe.

Y pensons-nous quelquefois!

Radio, C.K.A.C.,
le 3 août, 1935.

Lui.— Je ne puis enfoncer un clou avec un marteau sans me frapper sur les doigts.

Elle.— Pourquoi ne tenez-vous pas le marteau avec les deux mains.

Mentionnez la "Survivance"

LAUREATS DU CONCOURS DE FRANCAIS DE L'A.C.F.A., 1935

BOURSES D'ECOLE NORMALE

GRADE XII

Première:
Bourse de $60.00 méritée par Mlle FLORENCE OUELLETTE, Couvent de l'Assomption d'Edmonton, offerte par le Gouvernement de la République Française par l'entremise de M. Paul Suzor, Consul pour l'Ouest canadien.

Deuxième:
Bourse de $40.00 méritée par Mlle Marie-Jeanne Viens, Ecole Consolidée de Falher, offerte conjointement par Son Excellence Mgr Joseph Guy, O.M.I., Vicaire Apostolique de Grouard et par M. le Docteur J. B. Prince, Montréal.

PRIX PROVINCIAUX

GRADE XII

1er prix:
Mlle Florence Ouellette, Couv. de l'Assomption d'Edmonton 83% médaille de bronze offerte par l'hon. E.-L. Patenaude, Lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

2ème prix:
Mlle Marie-Jeanne Viens, Ecole Consolidée de Falher, 80.1% médaille de bronze offerte par le conseil de France dans l'Ouest canadien, M. Paul Suzor, au nom du Gouvernement de la République française.

GRADE XI

1er prix:
Mlle Cécile Dupuis, Ecole Thibault, Morinville, 87.3% médaille d'argent offerte par l'hon. E.-L. Patenaude, Lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

2ème prix:
M. Albert Langevin, Collège des Jésuites d'Edmonton, 82.1% médaille de bronze offerte par Son Exc. Mgr Georges Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal.

GRADE X

1er prix:
Ex aequo: Mlle Simone Laflamme, Couvent Sacré-Coeur de ..... Legal et M. Alex. Bérubé, Juniorat St-Jean, Edmonton, 86.5% médailles de bronze offertes par les Artisans C.-français de Montréal et M. Anatole Vanier, avocat, Montréal.

2ème prix:
Mlle Adèle Boulet, Ecole Consolidée de Donnelly, 86% médaille de bronze offerte par le T R. Père Ambroise, O.F.M., provincial, Montréal

GRADE IX

1er prix:
M. Emilien Dupuis, Ecole Thibault, Morinville 94.5% médaille d'argent, offerte par l'hon. Sénateur Raoul Dandurand, Montréal.

2ème prix:
Mlle Thérèse Vallée, Couvent de l'Assomption d'Edmonton 92.5% médaille en argent, offerte par l'hon. Cyrille F. Delâge, Surintendant de l'Instruction Publique de la Prov. de Qué.

GRADE VIII

Catégorie "A" 1er prix:
Mlle Blanche Aubin, Ecole Consolidée de Falher, 90% médaille en argent offerte par M. Thomas Vien, avocat, Montréal.

" **"B" 1er prix:**
Mlle Germaine Lamoureux, Ecole St-Paul, St-Paul 89% médaille en bronze offerte par M. l'abbé Ernest Proulx, Séminaire de Nicolet.

" **"C" 1er prix:**
Mlle Isola Hébert, Ecole Turcotte, Villeneuve 71% médaille en bronze offerte par le R. P. Supérieur, Grand Séminaire de Québec.

GRADE VII

Catégorie "A" 1er prix:
Mlle Denise Mireault, Couvent de l'Assomption, Edmonton 88.5% médaille en or offerte par M. l'abbé Hector Paradis, Victoriaville, P. Q.

" **"B" 1er prix:**
Mlle Marivonne Roy, Ecole St-Aubin, Chauvin 84.7% médaille en or, offerte par M. l'abbé J.E. Carrier, V.F, Lévis

" **"C" 1er prix:**
Mlle Gabrielle Chouinard, Ecole St-Laurent, Brosseau 69.5% médaille en bronze, offerte par M. l'abbé Victor Vincent, supérieur du Séminaire St-Charles Borromée de Sherbrooke, P. Q.

GRADE VI

Catégorie "A" 1er prix:
Mlle Alice Desnoyers, Couvent Notre-Dame, Morinville 94.5% médaille en or, offerte par M. l'abbé L. Forget, Vancouver, C.B.

" **"B" 1er prix:**
Mlle Henriette Lirette, Ecole Bonnyville, Bonnyville 85% médaille en argent, offerte par le R. Père J.-B. Boyer, OMI, Hobbema, Alta.

" **"C" 1er prix:**
Mlle Mérilda Nadeau, Ecole Lac Magloire, Falher 83.5% Volume offert par Son Exc. Mgr Gabriel Breynat, O.M.I., Vicaire Apostolique du Mackenzie.

GRADE V

Catégorie "A" 1er prix:
M. Pierre Suzor, Couvent Notre-Dame, Morinville 93% volume offert par le R. Père O. Beaulieu, S.J., Québec.

" **"B" 1er prix:**
Mlle Denise Morissette, Ecole Thibault, Morinville 92% volume, offert par Son Hon. le juge Fernand Roy, Québec.

" **"C" 1er prix:**
Mlle Hélène Dagenais, Ecole Charest, Beaumont, 86% volume offert par l'hon. L.-A. Taschereau, premier ministre de la province de Québec.

GRADE IV

Catégorie "A" 1er prix:
Mlle Solange Trudel, Couvent Notre-Dame, Morinville, 96% Chapelet, offert par M. Agésilas Kirouack, Warwick, P. Q.

" **"B" 1er prix:**
M. Maurice Morel, Ecole Tangent, Tangent, 97% chapelet, offert par le R. Soeur Supérieure générale des RR. SS. de Ste-Croix, St-Laurent, près-Montréal.

" **"C" 1er prix:**
Mlle Alvina Ouellette, Ecole Lac St-Vincent, St-Vincent 95.5% chapelet offert par Son Exc. Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I., Vicaire Apostolique du Keewatin.

GRADE III

Catégorie "A" 1er prix:
Mlle Rose-Hélène Villeneuve, Ecole consolidée de Falher 100%

" **"B" 1er prix:**
Mlles Annette Houle, 99%
Valérie Gosselin, 99%
Yvonne Gervais, Ecole Thibault, Morinville 99%

" **"C" 1er prix:**
Mlle Albertine Houle, Ecole Tellier, Morinville 99% médailles, offertes par le R. Frère Jean, C.S.C., Collège St-André, St-Césaire, P. Q.

GRADE II

CATEGORIE "A"

EX-AEQUO: Irène Lemire, Ecole Consolidée de Falher 100%
Denise Pelletier, Couvent de l'Assomption, Edmonton 100
Yolande Coulombe, Couvent de l'Assomption, Edmonton 100
Régis Collin, Ecole Consolidée de Donnelly 100
Marie-Paule Thibault, Ecole Consolidée de Donnelly 100
Roger Maltais, Ecole Consolidée de Falher 100
Lucille Poirier, Ecole Consolidée de Falher, 100
Eloise Maisonneuve, Couvent Notre-Dame, Morinville 100

CATEGORIE "B"

Pauline Barry, Ecole Coal Valley, Coal Valley 100
Isabelle Levasseur, Ecole Sacré-Coeur, Edmonton 100
Albert Beauregard, Ecole St-Paul, St-Paul 100

CATEGORIE "C"

Thérèse Charest, Ecole Charest, Beaumont 100
Marcel Coulombe, Ecole Boudreau, Vimy 100

GRADE I

CATEGORIE "A"

Marie Bernard, Marguerite Bouffard, Pauline Pelletier et Emilie Pelletier, Couvent de l'Assomption, Edmonton 100%
Thérèse Pariseau, Ecole Consolidée de oDnnelly 100
Charles-Edouard Cimon, Ecole Consolidée de Donnelly 100
Solange Mailhot, Roxane Martineau, Joseph Roy, Priscille Morin, Aurèle Hachez, Yvette Aubin, Lionel Maltais, Ecole Consolidée de Falher 100
Roland Tailleur et Cécile Trottier, Couv. N.-D., Morinville 100
Rita Lebeuf, Betty Ward et Frank Ward, Couvent du Lac La Biche 100

CATEGORIE "B"

Suzanne Musa, Ecole Sacré-Coeur, Edmonton 100%
Edmond Bougie, Ecole Grandin, Edmonton 100
Edith Rogers, Ecole St-Edmund 100
Claire Morin, Ecole St-Edmond, Edmonton 100
Roch Jacob, Ecole Tangent, Tangent 100
Lina Wingerd, Ecole Guy, McLennan 100
Georges Piquette, Ecole Arctic, St-Vincent 100
Paul Piquette, Ecole Arctic, St-Vincent 100
Edouard Blanchette, Ecole St-Joseph, Fort Kent 100
Claire Landry, Ecole St-Joseph, Fort Kent 100
Henriette Dargis, Ecole Bonnyville, Bonnyville 100
Thérèse Pitre, Ecole St-Paul, St-Paul 100
Gemma Gamache, Ecole St-Paul, St-Paul 100
Corine Montpellier, Thérèse Beland, Dorothy Steffes, Stella Skinkowy et Pierre Gosselin, Ecole Thibeault, Morinville 100
Laurent Royer, Ecole de Beaumont, Beaumont
Marcel Leblanc, Ecole de Beaumont, Beaumont 100
Gertrude Gagné, Ecole Dunrobin, Vimy 100
Gertrude Pagé, Ecole Sacré-Coeur, Légal 100
Alma Julien et Roland Dufresne, Ecole S.-Coeur, Legal 100

CATEGORIE "C"

Emile Langdeau, Ecole Thérien (rurale), Thérien 100
Léona Leblanc, Ecole Durlingville, Fort Kent 100
Oscar Labrie et Yvonne Lavigne, Ecole Lepage, Bonnyville 100
Theresa Byers et Rita Gibeau, Ecole Tellier, Morinville 100
Rollande Rivet et Mary Claeys, Ecole Riopel, Morinville 100
Eugénie Desnoyers et Jeanne Granger, Ecole Frontenac, Morinville 100
Marguerite Tetreau, Ecole Dubuc, Vegreville 100
Lucien Trudel, Ecole Légal-ouest, Légal 100

Les prix provinciaux pour les grades I et II furent fournis par les communautés suivantes: La Rév. Mère Provinciale et sa communauté, Hôpital Général d'Edmonton; Couvent du Sacré-Coeur de Légal; Couvent Youville de St-Albert; Les RR. Soeurs Ste-Croix de Chauvin.

Nouveau ministère de l'I. du P.-E.

Charlottetown — Le nouveau ministère Lea a succédé vendredi dernier au ministère MacMillan démissionnaire, à la suite des élections récentes. L'hon. Lea a choisi un ministère composé des Hons. McIntyre aux Travaux publics; Campbell, procureur-général; McGuigan, ministre de l'Instruction Publique; et les Hons. Lepage, acadien et Allen, Campbell, Gallant et Prowse comme ministres sans portefeuille.

Comme les électeurs n'ont élu que des députés libéraux, le problème se pose pour la prochaine session d'inaugurer un gouvernement sans opposition, ce qui ne se fera pas sans surprises.

Prochaine conférence navale

LONDRES — Le gouvernement anglais a invité pour le mois d'octobre prochain les Etats-Unis, le Japon, la France et l'Italie à une conférence préliminaire à un accord naval. Comme tous les précédents accords sur les armements navals ont échoué avant la ratification, cette initiative n'ajoute rien à la situation internationale.

—Papa, le baromètre est à la pluie.
—Alors, rentre-le pour qu'il ne se mouille pas.

Les utilités publiques dans la finance

MONTREAL— L'Information Financière déclare dans un article que le marché des valeurs à la Bourse est actuellement dominé par les compagnies d'Utilités publiques. ..La bourse est aussi plus active, fait qu'on attribue précisément à l'influence des grandes compagnies. La M.L.H. & P. Co. trust qui possède les industries du gaz et de l'électricité à Montréal même est particulièrement en vedette.

Bon indice de prospérité

Les faillites diminuent dans le Canada, selon les statistiques des syndics. Ainsi dans la semaine dernière, quatre faillites seulement ont été enregistrées avec un passif de $17,000 dollars, à comparer avec six faillites pour la même semaine de l'an dernier, avec un passif de $45,000 dollars. Cet indice démontre l'assainissement progressif des institutions financières et commerciales; après le temps mort de la période électorale, il s'ensuivra certainement un regain d'activité.

Obligation diocésaine en vente

VALLEYFIELD — On vient de mettre en vente sur le marché une obligation de 275,000 dollars sur le diocèse de Valleyfield. C'est la firme de Crédit Franco-Anglaise Ltée, de Montréal, qui a acheté l'émission et qui distribuera l'obligation dans le public.

Ligue de Classocratie du Canada.

Un groupe de catholiques canadiens de différentes nationalités: canadiens-français, irlandais, ukraniens, etc, vient de fonder une ligue pour travailler à l'établissement au Canada d'un Etat vraiment chrétien. Leurs principes sont tirés de la philosophie catholique et des enseignements des Souverains Pontifes. Sous le nom de classocratie, ce sont les corps professionnels, tels que les demande l'encyclique Quadragesimo anno, qu'ils veulent instaurer dans la société. Ils exposent, dans une brochure publiée par l'Ecole Sociale Populaire, leurs idées et leur programme.

BRIEVETES

La mort de "Will" Rogers est une perte nationale pour les Etats-Unis. C'était un comédien-moraliste de rare valeur. Il n'est pas hasardé de dire qu'il n'y a peut-être pas un individu aux Etats-Unis qui n'ait entendu parler de "Will". La raison en est qu'il s'était servi des trois plus puissantes agences de publicité: la presse, la radio et le cinéma. Tous l'écoutaient pour ses mots d'esprit, sa fine critique des travers "yankees", et ses paroles de bons sens.

"Will" ne craignait pas de dire sa façon de penser. Qui oublierait son boniment à la radio, le jour de l'inauguration de Radio-City? Le président du National Boradcasting venait de vanter la supériorité du système de la radio américaine: le public ne paie pas un sou pour une Radio-Etat. Quelques instants plus tard, de l'autre côté du continent, en Californie, on demandait à "Will" Rogers de dire quelques mots via la T. S. F. "Oui, dit-il, nous avons une organisation radiophonique sans pareil. Les Compagnies qui font de la réclame paient nos programmes puisque nous aimons tant ça nous faire dire quel dentifrice nous devons nous servir matin et soir, quelle préparation est la meilleure pour nos cors; puis, nous nous plaisons extraordinairement à nous laisser dire comment bailler, dormir, ronfler, boire, manger.... et même nous savons la qualité du bois qui sert à la manufacture de nos cure-dents."

Le Canada, influencé comme il l'est par le cinéma, subit une perte considérable. Les films de "Will" Rogers (ainsi que ceux de Marie Dressler) étaient reconnus comme des films moraux. Et Dieu sait que nous n'en avons pas trop.

Les Etats-Unis, pays extraordinaire, aura peut-être la bonne fortune de produire un autre philosophe-comédien nouveau genre qui saura entretenir la bonne humeur des Américains et des Canadiens.

PROPOS

Samedi dernier, un journal edmontonien soumettait à l'électorat un scrutin modèle en vue de l'élection provinciale. En ce faisant, il semblait conseiller un vote "ouvrier" avant de voter "bleu" (pour écarter un adversaire traditionnel?), puis il semble demander de voter socialiste ou communiste avant d'aider un "fermier". Lorsque viendra la lutte contre les éléments subversifs, ce journal regrettera son attitude trop souvent partisane qui lui aura fait sacrifier des éléments plus stables.

A L'HOTEL DES URNES ELECTORALES

Vins et liqueurs
(22 août, 1935)

Vin rouge — Elixir bleu
Whisky de froment (uffa!)
Cocktail "sociable"
Porto spécial "Labor"
Vodka

La semaine dernière, M. Bennett s'honorait d'une belle nomination à Radio-Etat. Quelques jours après il baclait pitoyablement nominations de ministres et de sous-ministres. M. le Premier Ministre compte probablement pouvoir se passer de l'appui des Canadiens français aux prochaines élections. Ses récentes actions placent une hypothèque sur l'amour que les Canadiens français lui portaient peut-être.

Ti Luc LaGrinche.

La Banque étatisée ?

OTTAWA — Il est rumeur que la Banque du Canada sera étatisée, surtout si le parti libéral vient au pouvoir, ce qui cause un peu d'émotion dans les milieux financiers de la capitale et de la Métropole. C'est même à cette cause qu'on attribue la baisse imprévue des actions de la Banque Centrale.

Décès de M. E. Bérubé

Un vieux pionnier de la ville, M. Ernest Bérubé est décédé, dimanche soir, après une longue maladie. Venu dans l'ouest il y a plus de 42 ans, le défunt était natif de Ste-Anne, près Québec. Il avait érigé plusieurs édifices religieux de la ville, entre autres, l'Eglise St-Joachim et l'Hôpital Général. Mme Bérubé et six enfants, Mmes Clarke de Winnipeg, Gouin, d'Edmonton, Milton et Beaulieu de Montréal, MM. Philippe Bérubé de Los Angeles et Roméo Bérubé d'Edmonton lui survivent.

Nos sympathies à la famille en deuil.

Lili qui s'est égratigné le doigt:
—Maman, dis, si je mourais de ma blessure, est-ce que tu mettrait toutes mes poupées en deuil?

LE BLE CANADIEN

Des statistiques qui viennent d'être publiées par le ministère fédéral du commerce donnent ces chiffres sur les quantités de blé actuellement entreposé dans le Dominion: il y a 203 millions de boisseaux de blé dans les entrepôts, selon un décompte exécuté le 31 juillet dernier, en regard de 193 millions de boisseaux l'an passé à la même date et de 211 boisseaux il y a deux ans. Le dépôt de blé a donc augmenté cette année de 10 millions de boisseaux, mais il est inférieur de 4 millions au dépôt de 1933. La vente du blé a donc été plus réglée la saison dernière, puisqu'il est moins resté de boisseaux dans le pays. Jusqu'à la semaine dernière les prévisions étaient excellentes quant à la récolte de la saison, malgré quelques dégâts de rouille, mais les gelées de vendredi ont causé un dommage heureusement moins grave qu'on ne croyait, ce qui dérange les prévisions, quant au montant de la récolte et de la vente et du dépôt qui restera en entrepôt jusqu'à l'an prochain.

DECES DE M. J.-C. ROUTHIER A PINCHER-CREEK

Pincher-Creek — M. Jean-Charles Routhier, seul fils survivant de Sir Adolphe Routhier, ancien juge en chef de la province de Québec, est décédé dimanche ..dernier ..à ..Pincher-Creek. Il était né à St-Louis de Kamouraska en 1865 et comme officier du 65e ..régiment ..de Montréal, il monta dans l'Ouest en 1884, lors de la révolte des Métis. Il s'établit plus tard à Pincher-Creek où il épousa en 1893, Mlle Marie Pelletier. Lui survivent, Mme Routhier et ses six enfants, le Rév. P. Henri Routhier, O.M.I., supérieur du Juniorat St-Jean, M. Adolphe Routhier, avocat de Montréal, Juliette, Mme Eudore Boivin, Alma Mme Vincent Dubuc, toutes deux de Chicoutimi, Mlle Jeannette Routhier de Québec, et Marie Mme Thomas Parrell de Calgary; deux soeurs, Mlle Angéline Routhier de Québec et Mme Charles Hanton de Londres.

La Survivance prie le R. P. Routhier et sa famille d'accepter ses respectueuses condoléances.

Feu M. François Michelet

AUPS, France. — On nous annonce la mort de M. François Michelet, survenue ici le 17 juillet dernier. La colonie française d'avant-guerre apprendra cette disparition avec chagrin, car son souvenir est resté vivace parmi ses nombreux amis de l'Alberta où il fut un pionnier dans le vrai sens du mot. La Calmette fut nommée par lui. Il conservait d'ailleurs de l'Ouest Canadien où ses débuts furent si pénibles un souvenir attendri et plein de regrets. C'était le type parfait de l'homme de bien, d'un caractère ouvert, franc, loyal et hospitalier, d'une activité inlassable. Chef d'une famille très unie, il laisse pour le pleurer Madame Michelet, sa veuve, ses filles, Milles Clarys et Marie-Louise, le charmant écrivain internationalement connu qui sous le nom de Magali signe tant d'oeuvres raffinées, son fils, M. Alex. Michelet qui fut à Edmonton secrétaire de la rédaction du Courrier de l'Ouest, puis, après un séjour à Washington où il fut collaborateur à l'Union Panaméricaine est maintenant attaché au bureau international du Travail de la Société des Nations à Genève; enfin, Madame Alex. Michelet et leur fille Françoise. Par une pensée vraiment touchante, cette famille si unie a voulu joindre aux noms de ceux qui font part du décès de son chef celui de leur bonne, leur fidèle Marja.